

É L O G E

HISTORIQUE

D E

M. DE SAINT-FOIX.

W. O. G.

HISTORICAL



M. DE LAMOTTE





Pougain de St. Aubin Pinx.

Malouire Sculp.

D E

Historiographe des Ordres du Roi ;

*Avec plusieurs de ses Bons-Mots &
Pensées.*

Amicitiae pignus.



A. LONDRES,

Et se trouve A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.



M. DCC. LXXVI.

AVERTISSEMENT.

ON pardonnera au style en faveur de l'amitié : c'est elle seule qui a fait entreprendre ce Précis historique de la Vie & des Ouvrages de M. de Saint-Foix. Le Lecteur doit savoir qu'il n'y a que dans cette vertu où l'excès soit permis ; & comme dit le profond la Bruyere : « Il y a un goût dans » la pure amitié , où ne peuvent » atteindre ceux qui sont nés mé- » diocres ». Caract. Tom. I.





É L O G E

HISTORIQUE

D E

M. DE SAINT-FOIX.

GERMAIN - FRANÇOIS POUL-
LAIN DE SAINT-FOIX, naquit à
Rennes en Bretagne, le 25 Février
1698, d'une famille noble; il avoit
été quatre ans inscrit surnuméraire
dans la seconde Compagnie des
Mousquetaires du Roi; ensuite il
fut Lieutenant de Cavalerie au
Régiment de la Cornette blanche,
puis Aide-de-Camp de M. le Maré-
chal de Broglie, père du Maréchal
actuel; fit plusieurs Campagnes
avec ce Général, qui commandoit

* A iij

6 ÉLOGE HISTORIQUE

en Italie: il se trouva à la Bataille de Guastalla; il demanda une Compagnie de Cavalerie, le Ministre la lui refusa; on fit la paix; plusieurs Régimens furent réformés, *M. de Saint-Foix* se trouva du nombre, & quitta le service. En 1731, *M. de Saint-Foix* revint à Rennes sa Patrie; il pensa à s'y fixer; il s'y fit recevoir Avocat en 1732, & l'année suivante, il acheta la Charge de Maître particulier des Eaux & Forêts; il l'exerça jusques vers 1740, avec autant d'exactitude que d'intelligence. *M. de la Pierre*, qui étoit alors Grand-Maître, lui donna les certificats les plus avantageux. Tous les Officiers l'honoroient de leurs regrets; un plus vaste Théâtre convenoit à ses talens.

M. de Saint-Foix dans la Capitale

fut présenté & admis dans les meilleures sociétés. Il voyoit beaucoup de Militaires , entre autres le Major de la premiere Compagnie des Mousquetaires (M. le Chevalier de *Roberic* , homme d'esprit & cultivant les Lettres) : c'est chez lui où j'eus le bonheur de connoître *M. de Saint-Foix* ; ayant l'honneur de servir le Roi dans cette Compagnie. Ce fut après ma campagne de Westphalie 1761 , que je liai davantage de connoissance & d'amitié avec l'Auteur des Grâces. Je connus mieux son caractère , qui paroissoit brusque & intraitable , j'ose dire ; quoiqu'il parût difficile à vivre , il ne l'étoit nullement : sa jeunesse , il est vrai , avoit été fougueuse ; & il fut jusqu'à sa mort emporté ; mais il avoit un cœur excellent , une âme honnête , les façons nobles , jamais intéressé , se vouant à rendre service , à obliger

8 ÉLOGE HISTORIQUE

les personnes, & n'épargnant point ses protections ni ses pas; ami chaud, à la vérité, mais ennemi à craindre; allant, parlant, agissant avec droiture & franchise, mais haïssant les supercheries & les détours. Ne nous appesantissons point sur ses qualités du cœur, tout le monde les connoît, mais entrons dans quelques détails de sa vie: les particularités d'un grand-homme intéressent.

Il y a plusieurs anecdotes sur la Vie & les Ouvrages de *M. de Saint-Foix*, qui sont connues de tout le monde, parce qu'il a joué un certain rôle ici-bas dans le monde littéraire; & s'il n'a pas été de l'Académie Française, c'est que son caractère roide & sévère, ne lui a point permis de se soumettre à l'usage ordinaire, qui est d'aller faire *les visites*: personne n'est admis dans ce Corps illustre sans cela; c'est-à-dire, qu'au

préalable, l'Aspirant au fauteuil Académique ne se soit présenté & n'ait demandé la place vacante. Je ne déguiserai point les défauts de l'Auteur de l'Oracle; le Sage a dit : *omnis homo mendax*; mais la vérité fera un des mérites de cet ouvrage. Je vais donc commencer.

Les Militaires d'autrefois; c'est-à-dire, sous la Régence, ne ressembloient en rien à ceux d'aujourd'hui; ils ne fréquentoient pas la bonne compagnie, la compagnie honnête, & beaucoup les Cafés, les Cabarets même, & les doubles Académies de jeu & d'amour. Battre le Guet, casser les lanternes, arracher les enseignes, étoient alors des prouesses & des vaillantises: aussi *M. de Saint-Foix* se trouva-t-il plus d'une fois dans ces bagarres-là, & s'en tira toujours avec honneur. Il reçut, je puis le dire, plusieurs coups d'épée,

10 ÉLOGE HISTORIQUE

en donna pareillement. Le Lecteur, instruit de la chronique scandaleuse, voit bien que je veux parler de ses deux aventures, que tout Paris a sues, que tout Paris a contées, & que tout Paris a condamnées. La première est celle qu'on appelle *l'homme aux coutumes*, & la seconde est celle qu'on appelle *la tasse de café*. On lui attribue plusieurs autres aventures, qui sont fausses & absurdes; j'aurai occasion de les révoquer. Parlons de *l'homme aux coutumes*.

M. de Saint-Foix prit dispute au Foyer de l'Opéra avec un homme fort laid & fort bavard: ils se donnent parole pour le lendemain. Ce qui fut dit fut fait; *M. de Saint-Foix* dès la pointe du jour fut trouver son adversaire. Il frappe à la porte, on lui ouvre; il entre, le maître du logis lui offre à déjeuner très-poliment. Celui-ci lui répond brusque-

DE M. DE SAINT-FOIX. 11

ment : « Monsieur , je ne suis point
» venu ici pour cela , vous savez
» bien ce qui m'amene ; il suffit ; sor-
» tons ». Avant que de sortir, *dit l'autre*, je déjeûne, c'est ma *coutume*.
En effet , il déjeûne. Après mon dé-
jeûner, *ajouta-t-il*, je pars au Café
jouer une partie de *Dames* ou d'*E-*
chets, c'est encore ma *coutume*. En
effet, tous deux vont au Café de *Pro-*
cope, vis - à - vis la Comédie Fran-
çoise ; celui-ci joue aux Echets ; l'autre
murmure ; partie finie , il propose
un tour de terrasse aux Tuileries , en
disant , c'est ma *coutume*. Comme
c'étoit le chemin des champs Élysées,
qui , dans ce tems , étoient remplis
de vieux & gros arbres , & ordi-
nairement le lieu des rendez-vous ,
M. de Saint-Foix l'accepte ; la pro-
menade finie , il fallut en décroûdre ;
point du tout , *l'homme aux coutumes*
déclina son nom & son état , & il se

12 ÉLOGE HISTORIQUE

trouva être un Trésorier de France, d'une Généralité de Province : la querelle fut terminée ainsi.

Il faudroit une autre plume que la mienne pour décrire l'aventure suivante, qui a fait plus de bruit, & qui, à la vérité, devint sérieuse, & tragique même, puisqu'il y eut du sang de répandu. *M. de Saint-Foix*, soucieux, ayant de l'humeur, entre dans le Café de Procope sur le midi, & se met dans un coin à réfléchir; sur ces entrefaites arrive un Garde du Roi en petit uniforme, qui demande une tasse de café au lait & un petit pain; & ajoute, *cela me servira de dîner*. Le garçon apporte. Notre Censeur moderne répart aussitôt : *une tasse de café au lait & un petit pain, cela fait un fichu dîner*; & le répéta tout haut plusieurs fois. Le Garde du Roi ne dit mot d'abord; à la trois ou quatrième fois il y

trouva à redire. Tout comme il vous plaira, Monsieur le Garde du Roi, vous ne m'empêcherez pas de trouver *qu'une tasse de café au lait & un petit pain ne fasse un fichu dîner. Oui, répart-il avec chaleur, une tasse de café au lait & un petit pain, fait un fichu dîner.* Le Garde du Roi se leve & lui fait signe: *M. de Saint-Foix* entendit ce que cela vouloit dire, & il sort aussi-tôt; tous deux mettent l'épée à la main; ce dernier fut blessé au bras: tout blessé, qu'il fut, il répète son dire: *oui, Messieurs, je soutiens toujours qu'une tasse de café au lait & un petit pain, fait un fichu dîner.* Cette dispute fit quelque bruit à l'instant; le monde s'attroupa dans la rue; il vint deux Gardes des Marchaux de France, qui s'attachèrent à chacun des combattans.

Voilà tout ce que l'on fait de cette aventure de Café; mais l'affaire

14 ÉLOGE HISTORIQUE

ne resta pas-là : je puis régaler mon Lecteur de la suite , la sachant de bonne part. Le lendemain nos deux champions furent conduits au Tribunal , devant M. le Duc de *Noailles* , qui étoit Doyen des Maréchaux de France : voici ce que *M. de Saint-Foix* prononça brusquement : « Mon-
» seigneur , je n'ai point prétendu
» insulter M. le Garde du Roi ; je le
» tiens pour un brave & honnête
» militaire ; mais votre Grandeur ne
» m'empêchera pas de dire qu'une
» tasse de café au lait & un petit
» pain , ne soit un mauvais dîner ».
M. le Maréchal de *Noailles* perdit sa gravité , & de Juge , & de Doyen des Maréchaux de France. Cette aventure , *dit-on* , fut racontée au Roi (LOUIS XV) qui en rit beaucoup : elle prouve , je n'en disconviens point , la fermeté , l'originalité du caractère de mon Héros ; mais

DE M. DE SAINT-FOIX. 15
qu'on me dise le mal qu'il a fait ?

L'aventure cruelle & barbare arrivée dans un Café pareillement , n'est point de lui : en peu de mots je vais la rapporter. Un homme qui avoit perdu son procès , entre dans un Café & s'écrie : *les hommes sont de grands coquins* , il le faut avouer ! Un original qui se trouva-là , prend la parole , & lui dit : « Monsieur , » vous ne songez pas que je suis com- » pris dans le nombre des hommes ; » votre propos insulte à ma probité ; » par conséquent , suivez-moi ». En effet , ils sortent ; l'homme au procès perdu fut tué , *dit-on*.

Dans plusieurs sociétés , j'ai entendu raconter & attribuer cette action indigne à *M. de Saint-Foix* , je dois l'en laver en prévenant le Public de cette fausseté , ainsi que de la suivante. A la première représentation d'une de ses Comédies , on

16 ÉLOGE HISTORIQUE

murmura ; on siffla même : notre Auteur, *dit-on*, prit son chapeau, & le jeta au milieu du Parterre, en disant ; « que celui qui ne trouve » point ma Comédie de son goût, » me le rapporte ». Le fait est arrivé ; mais ce fut à M. Morand, Auteur de plusieurs Tragédies & Comédies, entr'autres de l'Esprit de divorce. Un Plaisant du Parterre ajouta : » puisque l'Auteur a perdu la tête, il n'a pas besoin de *chapeau*. Voyez les Anecdotes Dramatiques. *

C'est assez parler de la vie de M. de Saint-Foix, parlons de les ouvrages.

M. de Saint-Foix s'est annoncé brillamment dans le monde littéraire en mettant au jour ses Lettres

* Trois volumes in-8°. , prix 15 liv. relié, chez la Veuve Duchesne, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

DE M. DE SAINT-FOIX. 17

Turques , petit format *in-12* , qui parurent en 1750 ; ce qui acheva sa réputation ce fut ses Essais Historiques sur Paris , dont la première édition parut en 1754 , en cinq Parties ; la seconde en 1759 , trois volumes ; 1763 , quatre volumes ; 1766 , cinq volumes *in-12* ; ces éditions réitérées & coup sur coup , prouvent assez le mérite & l'utilité de l'ouvrage , non-seulement ; mais encore le cas que l'on faisoit de l'Auteur. Je ne dois point omettre que les Essais Historiques sur Paris ont été traduits en langue Danoise , & imprimés à Copenhague en 1758 , trois volumes *in-8°*. Cette traduction prouve que cet ouvrage de *M. de Saint-Foix* , ne déplaisoit pas aux Etrangers. Il n'y eut aucune critique , sinon ce narré qu'on trouve dans le Journal Encyclopédique : *M. de Saint-Foix* semble vouloir donner

une face nouvelle à l'Histoire. Est-une louange ? Est-ce une critique ? Je ne décide point ; mais l'expression est équivoque. Quelques personnes sévères prétendoient que l'ouvrage ne répondoit point au titre ; *Essais sur Paris*. Je vais transcrire la réponse de *M. de Saint-Foix* , qui se trouve à la tête de l'édition de 1766.

« Je suis obligé de répéter ici que
 » dans ces *Essais Historiques* mon
 » dessein n'a pas été de rapporter
 » uniquement des faits & des anecdotes , & d'y joindre quelques réflexions ; mais de faire connoître
 » par des faits & des anecdotes , le
 » caractère , les mœurs , les usages
 » & coutumes de ma nation ; c'étoit peut-être en présenter l'*Histoire*
 » ~~toit~~ sous une forme nouvelle. (Allusion à la note de l'Auteur ou de l'Editeur du Journal Encyclopédique , rapportée ci-devant.) « Mon

» objet dans ce cinquieme & dernier
 » volume , est de faire voir la con-
 » formité ou la différence entre nos
 » mœurs , nos idées , nos usages &
 » nos coutumes , & les mœurs , les
 » idées , les usages & les coutumes
 » des autres nations ». *Pag. 6, tom. V.*

Je ne rendrai aucun compte d'un
Mémoire, ou Recherche historique, in-
titulé : Origine de la Maison de
France ; ni de la Requête présentée
 à M. le Lieutenant Criminel , quoi-
 que ces deux ouvrages ne soient pas
 sans mérite. Sa Lettre au sujet de
 l'Homme au masque de fer , est inté-
 ressante & curieuse.

Je reviens à son Histoire de l'Or-
 dre du Saint-Esprit , dont il avoit
 été nommé Historiographe , par un
 Brevet du Roi. Cet ouvrage man-
 quoit à l'Ordre , & y étoit néanmoins
 nécessaire ; car tous les Auteurs qui
 en avoient écrit , ne s'étoient atta-

Esprit. « Si je n'avois cherché dans
 » les Manuscrits & les Mémoires
 » imprimés de ce temps-là , qu'à
 » trouver & recueillir les actions
 » & les services de chaque Cheva-
 » lier à tels sièges & telles batailles ,
 » ç'auroit déjà été beaucoup de
 » peine , & si je n'avois ensuite pré-
 » senté que ces seuls objets , je se-
 » rois tombé dans une narration *seche*
 » & *ennuyeuse* par l'uniformité du
 » fond & la répétition assez fréquente
 » des mêmes services. J'ai espéré
 » qu'en suivant le plan que je m'é-
 » tois formé , je jetterois de la *variété* ,
 » de l'*intérêt* & de l'*instruction* dans
 » cet ouvrage ».

Je puis dire que le Public n'a point
 été trompé, & qu'il a trouvé dans
 l'Histoire de l'Ordre du S. Esprit de
 la *variété*, de l'*intérêt* joint à l'*instruc-*
tion ; enfin c'est l'*utile* & l'*agréable*.

Je puis le dire ici , il ne manquoit

plus à la gloire de *M. de Saint-Foix* que de se voir assis parmi les *quarante ILLUSTRES*; c'est-à-dire d'être de l'Académie Française, où son mérite, ses talens & ses mœurs l'appelloient; mais il n'a pu obtenir cet honneur, en ne se soumettant pas à l'usage ordinaire & suivi jusqu'à ce jour, qui est de faire les visites, comme je l'ai déjà dit.

Nous avons déjà vu *M. de Saint-Foix* moissonner amplement des lauriers dans les champs de l'Histoire; nous allons le voir entrer dans une carrière non moins épineuse; je veux dire la lice Dramatique, cette mer si féconde en naufrages; ou, pour me servir de l'expression du grand *Corneille*, cette *Banque de gloire & d'argent*. L'Auteur de l'Oracle & des Grâces acquit, à la vérité, beaucoup de gloire au Théâtre, mais peu d'argent. Il ne tiroit aucune rétribution.

24 ÉLOGE HISTORIQUE

de ses Comédies , ou bien il en accordoit le produit à une Actrice , (je le tiens de sa bouche.) Ce fut Mademoiselle *Gaußin* qui profita de toutes les recettes de l'Oracle. Le croira-t-on ? Ce fut l'envie d'avoir ses entrées au spectacle , qui rendit *M. de Saint-Foix* Poète Dramatique. J'étois jeune , *disoit-il* , amoureux , & je voulois connoître les Actrices. Je débutai par ma Comédie de *Pandore* , en 1 acte , en prose , en 1721. Le *Philosophe dupe de l'Amour* , Comédie en un acte en prose , 1726. La *Veuve à la mode* , Comédie en trois actes , en prose 1725. Le *Contraste de l'Amour & de l'Hymen* , Comédie en trois actes , en prose , 1727. L'*Oracle* , Comédie en un acte , en prose , 1740. Je dois régaler le Lecteur de l'anecdote suivante. Un jour que Mademoiselle *la Motte* jouoit le rôle de la Fée , qu'elle rendit fort mal,

mal, notre Auteur, qui n'étoit point
endurant, sortit de sa place de l'Am-
phithéâtre, où il se plaçoit ordinaie-
rement, & vint dans le foyer: « *Ma-*
» *demoiselle*, dit-il, *je n'ai pas voulu*
» *peindre une sorciere, c'est une Fée*
» *dont j'ai besoin* » : lui arracha la ba-
guette des mains, & sortit brusque-
ment. Si je me permettois une ré-
flexion à ce sujet, je pourrois dire
qu'il paroît par ce fait historique &
vrai que les Auteurs alors étoient
les maîtres des Comédiens. *Que les*
tems sont changés !... Ces Messieurs &
ces Dames sont devenus à présent les
maîtres ou plutôt les tyrans des Au-
teurs. Continuons notre liste. Les
Comédiens Italiens donnerent, en
1741, *Pyrrha & Deucalion*, Comé-
die en un acte, en prose; en 1743,
l'Isle Sauvage, Comédie en trois
actes, en prose, & *le Sylphe*, Co-
médie en un acte, en prose; enfin,

26 ÉLOGE HISTORIQUE

parurent sur la Scène. Françoise les Grâces, Comédie en un acte, en prose, avec un vaudeville. Cet élégant Auteur souffroit beaucoup de voir représenter les Grâces par les trois Actrices qui les jouent à présent. On ne doit point nommer les masques ; ce sont Mesdemoiselles P***. H***. Du***. Voici un impromptu qui fut fait devant moi au foyer, en réponse à Mademoiselle Doligni, qui demandoit à l'Auteur où demeurait *M. de Saint-Foix*.

Naïve Doligni ! D'où vient suivre mes traces ?
D'où vient me demander où demeure Saint-Foix ?

Puisqu'il est l'Auteur des Grâces
Il doit demeurer chez toi.

Reprenons la liste. Les François donnerent en 1746 Julie ou l'Heureuse Epreuve, Comédie en un acte, en prose. L'Auteur en faisoit un cas

tout particulier ; quand on lui citoit
ou l'*Oracle* ou les *Graces* : Eh ! Julie,
donc ! Eh ! Julie ! En 1747 les Co-
médiens François jouèrent *Egerie* ,
Comédie en un acte , en prose ; les
Veuves Turques , Comédie en un
acte , en prose ; le *Double Dégui-*
sement , Comédie en un acte , en
prose ; *Arlequin au Sérail* , fut joué
par les Italiens : c'est une Comédie
charmante ; en un acte , en prose ;
en voici la raison , je la tiens de la
bouche de *M. de Saint-Foix* : « Je lus
» ma Comédie de *Crispin au Sérail*
» aux Comédiens François , ils ne
» la trouverent point de leur goût :
» je ne dis mot : le lendemain je fus
» la lire aux Italiens , qui la reçurent
» avec honnêteté ; je changeai seu-
» lement le nom de *Crispin* en celui
» d'*Arlequin* ».

Il en fut de même de *la Cabale* ,
Comédie ingénieuse en un acte , en

28 ÉLOGE HISTORIQUE

prose , représentée le 11 Janvier 1749 , qui eut le plus grand succès. Néanmoins le Public auroit été privé de ces deux Pièces charmantes , s'il n'eût point alors existé un second Théâtre François *. Finissons notre

* *M. de Saint-Foix* n'est pas le seul qui , ayant reçu de petits désagréments de la part de ces *Messieurs* & de ces *Dames* , ait agi de la façon ; j'en pourrois citer mille , je me contenterai de deux : le premier est *M. de Boissi* ; ce fut à l'occasion d'une de ses Comédies , intitulée : *les deux Nièces* , dont il changea le titre & la donna aux Italiens sous le nom du *Plagiaire* , en trois actes , en vers. Cette Comédie fut jouée le premier Février 1746 , il n'y fit qu'un léger changement , dit un *Auteur du tems*. Elle eut quinze représentations avant Pâques. Le second est *M. de Moissy* , Garde du Roi , Auteur de la *Nouvelle École des Femmes* , Comédie présentée aux François , refusée , lue aux Italiens & jouée ; elle a eu quatorze représentations.

liste Dramatique sans aucun épisode. La Colonie, Comédie en trois actes, en prose, 1749, & le Rival Supposé, Comédie en un acte, en prose; Alceste, Divertissement à l'occasion de la convalescence de Monsieur le Dauphin (Pere de LOUIS XVI, heureusement régnant) en 1752; les Hommes, Comédie Ballet en un acte, en prose, 1753. On se souviendra toujours de ce couplet, ajouté dans le vaudeville pour Mademoiselle HUS, que le Public appelloit la petite HUS. Le voici.

A mon âge il est difficile
De satisfaire votre goût ;
Mais, pour devenir plus habile,
J'essaye à faire un peu de tout.
Regardez-moi d'un œil propice,
Pour encourager mes talens :

Messieurs, si vous n'écriez point indulgens
Que deviendrait l'*Actrice* ?

La Demoiselle Hus en 1753 avoit

30 ÉLOGE HISTORIQUE

16 ans, par conséquent elle a cette année 39 ans. J'avois promis, à propos, de ne plus faire d'épisodes; eh bien! qu'on prenne cela pour une parenthese. Finissons enfin. Le Derviche, Comédie en un acte, en prose, jouée aux Italiens en 1755; le Financier, Comédie en un acte, représentée aux François en 1761, il occupa seul le spectacle ce jour-là.

D'après cet exposé succinct, le Lecteur peut voir la fécondité de *M. de Saint-Foix* pour la Scène; il connoissoit l'Art Dramatique; mais j'ose dire que son Théâtre n'auroit point fourni 4 volumes, s'il avoit commencé de nos jours, en voici la preuve: ces *Messieurs* & ces *Dames* ne jouent que huit pièces nouvelles par an, soit tragiques, soit comiques: tandis qu'ils pourroient en donner le triple; ils doivent cette déférence, cette soumission aux Au-

teurs qui les font vivre, & au Public qui les foudoie : continuons ; à huit pièces par année, les 53 inscrites sur le noir tableau du Foyer, ne pourront être jouées que dans six ans & demi : le calcul est aisé à faire.

M. de Saint-Foix gémissoit sur l'état déplorable du Théâtre, plaignant les Poètes Dramatiques. Il étoit révolté de l'impudence, de l'insolence des Histrions. Il y avoit au moins six ans qu'il n'alloit plus au spectacle ; il est mort en bon chrétien, & sembloit prévoir sa mort : il dit à sa Gouvernante qu'il appréhendoit le mois d'Août. En effet, le 25 de ce mois il est mort, après s'être confessé, & muni des Sacremens de l'Eglise. Le Curé de sa Paroisse fut édifié de sa résignation à la miséricorde Divine. *M. de Saint-Foix* passa sans aucune grimace, & sans aucune con-

vulsion ; en un mot , comme une lumiere qui s'éteint. *M. de Saint-Foix* a demandé & désiré les Sacremens de l'Eglise. Il a eu une présence d'esprit étonnante jusqu'à la dernière seconde qu'il respira. Un moment avant de rendre l'âme à Dieu, il dit encore à l'Auditoire de ne point lui faire imprimer de billets de convocation pour son Convoi. Il dit encore , suivant ses principes , de ne point l'enterrer dans l'Eglise , & de ne lui faire une pompe funéraire que de la somme de deux-cents livres.

Tout cela fut exécuté à la lettre par son Exécuteur testamentaire , qui est M. l'Abbé *Viry* , Prêtre de la Doctrine Chrétienne , homme de jugement & de goût , aimant & cultivant les Lettres autant que son état le lui permet. Il étoit grand ami de *M. de Saint-Foix* , qui lui avoit donné toute sa confiance ; ce qui n'é-

toit pas peu. Je dois avouer au Lecteur qu'il y a nombre de *Pensées*, d'*Anecdotes*, *Bons-Mots*, *Saillies* & *traits* de la vie de *M. de Saint-Foix*, que je tiens de *M. l'Abbé de Viry*, j'ai voulu même les faire distinguer à l'Imprimerie, dans le corps de cet ouvrage, par un Astérique; c'est-à-dire, par cette petite étoile ci-jointe *: cet honnête Ecclésiastique ne l'a point voulu. Ainsi, comme je me suis annoncé, que c'étoit l'amitié seule qui m'avoit fait entreprendre ce Précis Historique sur la Vie & les Ouvrages de *M. de Saint-Foix*; & qu'en même tems j'ai dit quelque part après, que la vérité feroit un des mérites de cet Ouvrage; j'ai cru, pour ne point me démentir, avouer ce fait ingénument & avec ma franchise ordinaire.

J'aurois désiré avoir d'autres talens pour célébrer l'Homme de Let-

34 ÉLOGE HISTORIQUE, &c.
tres que la mort vient de nous ra-
vir; & qui semble être regretté
généralement de tout le monde,
amis ou ennemis.

Non omnibus loquor.





SENTIMENT

D E

M. DE SAINT-FOIX

Sur Corneille , Racine & Moliere.

NOTRE Langue est devenue la Langue universelle, & Paris semble être la Capitale des Nations. A qui devons-nous cette gloire , & les chef-d'œuvres d'*Éloquence*, de *Poésie*, de *Peinture*, de *Sculpture*, d'*Architecture* qui ont immortalisé le règne de Louis XIV? A *Corneille* & à *Moliere*.

Tous les Arts se tiennent par la main : le commencement de perfection, dans l'un, forme le goût sur les autres. Ces deux grands Génies ont éclairé des sources, qui

font entrer , sans frais & sans risques , plus d'or en France , que n'en portèrent jamais en Espagne les impitoyables destructeurs du Mexique & du Pérou. En trois ou quatre-mille ans , à peine fera-t-on le nom des autres Peuples qui habitent l'Europe , au-lieu que notre Langue sera la Langue savante ; on l'enseignera aux enfans ; on se piquera de savoir notre Histoire , & de citer les noms célèbres , & les actions les plus éclatantes de nos Rois & de nos Héros ; on admirera la douceur , la politesse de nos mœurs , & en même tems , avec quel courage , quelle fierté , ce Peuple si gai , si frivole , sortoit de son assoupissement dans les plaisirs , & vóloit à la gloire , dès qu'on l'attaquoit.

Un Ecrivain , qui n'aime pas la France , prétend qu'on n'y a pas pour *Corneille* autant d'admiration

que dans le reste de l'Europe, & que *Racine*, dans le reste de l'Europe, n'a pas autant de réputation qu'en France.

Je croirois que la décadence de notre Nation seroit prochaine, si les hommes de quarante ans n'y regardoient pas *Corneille* comme le plus grand génie qui ait jamais été. Quelle rapidité dans son vól ! Quel sublime dans ses idées ! Quelle fierté de sentimens ! Quelle noblesse dans ses portraits ! Quelle pompe, quelle majesté dans ses tableaux ! Quelle profondeur de politique, quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens ! L'action, dans ses Pièces, est toujours frappante, importante. Dans la plupart des Pièces de *Racine*, l'action est petite, & conduite par de petits ressorts, & des tracasseries d'amour. *Corneille* connoissoit tout le cœur humain ; il semble que *Ra-*

cine n'en connoissoit que les foibles-
ses. Les plans & les caractères des
Pièces de *Corneille* ne se ressemblent
point; les plans & les caractères des
Pièces de *Racine* se ressemblent pres-
que tous. Personne n'a jamais pos-
sédé, comme *Corneille*, l'art du dia-
logue; son style, il est vrai, nous pa-
roît quelquefois trop familier; mais
notre délicatesse, à cet égard, est-
elle bien raisonnable? D'ailleurs,
Aristote, le P. le Bossu, & tous
ceux qui ont écrit sur le Théâtre,
disent que la versification est la moin-
dre & la dernière partie d'un ou-
vrage Dramatique. C'est l'invention
de la *Fable*, l'ordonnance du ta-
bleau, la force & la vérité des ca-
ractères qui prouvent le génie. Je
doute qu'il y ait quelque ouvrage
comparable à *Athalie* pour le style
& la poésie.

On sent, en lisant *Corneille*, que

c'étoit dans son âme qu'il puisoit
l'élévation de son génie.

La Bruyere prétend que *Corneille*
peint les hommes comme ils de-
vroient être, & que *Racine* les peint
tels qu'ils sont. Il seroit aisé de dé-
montrer que jamais on ne porta un
jugement plus faux.





SENTIMENT

DE

M. DE SAINT-FOIX

Sur les Comédies écrites en prose.

ON va représenter une Pièce ; un homme demande si elle est *en vers* ou bien *en prose* ; on lui répond qu'elle est *en prose* ; aussi-tôt cette Pièce diminue de mérite dans son imagination.

Le célèbre Néricault Destouches pensoit bien différemment , & sa décision doit avoir d'autant plus de poids , que ses Pièces sont presque toutes *en vers* , & qu'il n'avoit donc aucun intérêt à prendre le parti de la *prose*.

« Je fais , dit-il , dans une lettre à

un

» un jeune Auteur , qu'il est moins
 » facile de faire réussir une Pièce
 » en prose qu'une Pièce en vers , par-
 » ce que la versification donne du
 » relief aux choses les plus commu-
 » nes & souvent à de pures fadaïses ».

En effet , ne changez pas un mot ,
 décomposez seulement , & mettez
 en prose , telle scène , qui vous a
 paru si brillante en vers , vous se-
 rez étonné de l'illusion que la me-
 sure & la rime vous ont faite &
 de l'air de pensée , de sentence &
 de maxime , qu'elles ont donné ,
 comme le dit Destouches , à des idées
 souvent triviales & rebattues.

On fait gré , dira-t-on , à un Au-
 teur , d'avoir surmonté la difficulté
 qu'il y a à faire une Pièce en vers :
 mais un Auteur , répondra-t-on , qui
 s'est habitué de jeunesse à faire des
 vers , versifie souvent avec plus de
 facilité qu'il n'écrirait en prose.

En un mot, il n'est pas douteux que, pour réparer le désavantage de la *prose*, il est nécessaire de la tourner, de la couper, de la rendre *vive*, *précise*, & de la semer de plus de traits qu'il n'en faudroit pour faire réussir la même Pièce, si on l'avoit écrite *en vers*.

Voilà donc le sentiment de *M. de Saint-Foix*, qui donne la préférence & l'avantage à une Comédie, écrite *en prose*, plutôt qu'*en vers*. Ceci a tout l'air d'un paradoxe, & je ne disconviendrai point qu'il en avançoit & soutenoit plusieurs; lui faire voir son tort, on ne pouvoit lui parler qu'avec *des mitaines*, pour me servir de l'expression proverbiale. D'une humeur peu flexible, entêté sur ses opinions, il joignoit à cette *probité antique*, une rudesse de caractère, qui le rendoit difficile à vivre dans la société privée. Reve-

nous à son paradoxe, qu'il est plus facile d'écrire une Comédie *en prose* qu'*en vers*.

M. de Voltaire pense différemment, & voilà comme s'exprime ce grand Homme : « Cela est tout » simple & s'explique aisément; si » une Nation, qui n'auroit que des » mines de cuivre s'avisait un jour de » mettre le cuivre au-dessus de l'or, » il seroit aisé de pénétrer le motif » de cette préférence ». *Ailleurs il dit :*

..... « Melpomène se propose » D'abaisser son cothurne, & de parler en prose.



En un mot, il n'est pas douteux que, pour réparer le désavantage de la *prose*, il est nécessaire de la tourner, de la couper, de la rendre *vive*, *précise*, & de la ferner de plus de traits qu'il n'en faudroit pour faire réussir la même Pièce, si on l'avoit écrite *en vers*.

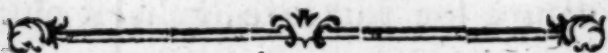
Voilà donc le sentiment de *M. de Saint-Foix*, qui donne la préférence & l'avantage à une Comédie, écrite *en prose*, plutôt qu'*en vers*. Ceci a tout l'air d'un paradoxe, & je ne disconviendrai point qu'il en avançoit & soutenoit plusieurs; lui faire voir son tort, on ne pouvoit lui parler qu'avec *des mitaines*, pour me servir de l'expression proverbiale. D'une humeur peu flexible, entêté sur ses opinions, il joignoit à cette *probité antique*, une rudesse de caractère, qui le rendoit difficile à vivre dans la société privée. Reve-

nous à son paradoxe, qu'il est plus facile d'écrire une Comédie *en prose* qu'*en vers*.

M. de Voltaire pense différemment, & voilà comme s'exprime ce grand Homme : « Cela est tout » simple & s'explique aisément; si » une Nation, qui n'auroit que des » mines de cuivre s'avisait un jour de » mettre le cuivre au-dessus de l'or, » il seroit aisé de pénétrer le motif » de cette préférence ». *Ailleurs il dit :*

..... « Melpomène se propose » D'abaisser son cothurne, & de parler en prose.





SENTIMENT

D E

M. DE SAINT-FOIX

Sur les *Épreuves* appelées *Jugement de Dieu.*

LE Lecteur fait , ou doit savoir , que dans les premiers tems de notre Monarchie , lorsque les Juges ne pouvoient décider sur les droits qui leur paroissoient trop embrouillés, ils renvoyoient les Parties aux ÉPREUVES, qu'on appelloit alors *Jugement de Dieu.* Il y en avoit de deux sortes, savoir ; par *l'Eau froide* , & par *le Feu.* La premiere consistoit à jeter l'Accusé dans une grande & profonde cuve , pleine d'eau , après lui avoir lié la main droite au pied

gauche , & la main gauche au pied droit ; s'il enfonçoit , on le croyoit innocent ; s'il furnageoit , c'étoit une preuve que l'eau , qu'on avoit eu la précaution de bénir , ne vouloit pas le recevoir , & que par conséquent il étoit coupable. Celui que l'on condamnoit à la seconde , étoit obligé de porter à neuf , & quelquefois à douze pas , une barre de fer rouge , pésant environ *trois livres*. Cette Épreuve se faisoit aussi en mettant la main dans un Gantelet de fer , sortant de la fournaise , ou bien en la plongeant dans un vase plein d'eau bouillante , pour y prendre un anneau béni , qui y étoit suspendu plus ou moins profondément ; ensuite on enveloppoit la main du Patient avec un linge , sur lequel le Juge & la Partie adverse , apposoient leurs sceaux ; au bout de trois jours on le levoit , & s'il ne

paroissoit point de marques de brûlure, on le renvoyoit absous. Voici ce que consigne l'Histoire, & voici les réflexions de *M. de Saint-Foix* à ce sujet.

« Les fers & les autres instrumens
» qui servoient aux ÉPREUVES, ap-
» pellées *Jugement de Dieu*, étoient bé-
» nis, & gardés dans des Eglises pri-
» vilégiées à cet effet : le profit qu'elles
» en tiroient, étoit une raison de
» plus pour entretenir la crédulité.
» Il sembloit que dans ces tems-là
» on avoit entièrement oublié le
» précepte : *Tu ne tenteras point le*
» *Seigneur ton Dieu.*

« Je suis fâché que l'*Auteur de*
» *l'Esprit des Loix*, soit persuadé que
» nos Ancêtres avoient les mains
» comme les pattes d'un Crocodile.
« *Qui ne voit*, dit le Président de
» Montesquieu, *Tom. II, pag.*
» 311, au sujet des ÉPREUVES,

» que chez un Peuple exercé à manier
 » les armes , la peau dure & calleuse ne
 » devoit pas recevoir assez d'impression
 » du fer chaud, ou de l'eau bouillante ,
 » pour qu'il y parût trois jours après ;
 » s'il y paroïssoit , c'étoit une marque
 » que celui qui la faisoit (l'Epreuve)
 » étoit un efféminé. Les efféminés ,
 » répart M. de Saint-Foix , peuvent
 » être de fort honnêtes gens. Nos
 » payfans , ajoûte de Montesquieu ,
 » avec leurs mains calleuses , marient
 » le fer chaud comme ils veulent. Où
 » a-t-il vu cela ? répart encore M. de
 » Saint-Foix ; dans quelles Provinces
 » nos payfans plongent-ils la main ,
 » le poignet dans de l'eau bouillante
 » sans qu'il y paroisse.

» L'ÉPREUVE par le Feu étoit en
 » usage chez les Payens ; dans l'*An-*
 » *tigone de Sophocle* , des Gardes of-
 » frent de prouver leur innocence
 » en maniant le fer chaud , ou en

» marchant à travers les flâmes. (*Le*
» *P. Brumoy. Tom. 3, pag. 403.*) *Strabon*,
» *liv. 12*, parle des Prêtresses de
» *Diane*, qui marchaient sur les
» charbons ardens sans se brûler.
» *S. Epiphane* rapporte que les Prê-
» tres d'*Egypte* se frottoient le vi-
» sage avec certaines drogues, & le
» plongeient ensuite dans des chau-
» dières bouillantes, sans paroître
» ressentir la moindre douleur. Ma-
» dame de *Sévigné*, dans une de ses
» Letres, *Tom. V.*, dit qu'elle vient
» de voir un homme qui a fait cou-
» ler, sur sa langue, dix ou douze
» gouttes de cire d'*Espagne* allumée,
» & dont la langue, après cette opé-
» ration, étoit aussi belle qu'aupa-
» ravant.

» Nous avons vu dans les Pro-
» vences, ajoute *M. de Saint-Foix*,
» un Charlatan, nommé *Gaspard*
» *Toulon*, qui se frottoit les mains
avec

» avec du plomb fondu. *Voyez Tom.*

» I, pag. 95, 96, 97. *Edit. de 1759* ».



SENTIMENT sur les Combats Judiciaires.

Je vais rapporter un passage de Brantôme, dit *M. de Saint-Foix*, qui me conduira à quelques réflexions sur les *Combats Judiciaires*, & sur les *Duels*. J'espère qu'elles paroîtront si naturelles, qu'on sera étonné qu'elles aient échappé à tant d'Auteurs, qui ont traité cette matière.

Au combat de feu mon Oncle de la Chataigneraye, contre Jarnac, dit Brantôme, dans ses Mémoires sur les Duels, pag. 194 : parmi la grande & superbe assemblée qui s'y trouva, il y avoit grande quantité d'Ambassadeurs, & entre autres celui du grand Sultan Soliman, lequel s'étonna fort, & trouva fort étrange ce combat d'un

Gentilhomme François contre un Gentilhomme François , & sur-tout d'un favori du Roi, contre un autre, le Roi les allant mettre & exposer ainsi en tel carnage & massacre. Les Mahométans ne font pas cela , & mettent tout leur point-d'honneur à bien servir leur Prince , & à prendre & soutenir sa querelle en guerre. Les anciens Grecs disoient que ces combats appartenoient aux Barbares. Les anciens Romains ont été de la même opinion que les Grecs & les Turcs : ils n'ont nullement approuvé tous les Duels & Combats , ni ne se sont enfoncés en nos points de nous autres Chrétiens.

« Les Grecs & les Romains , ré-
» part M. de Saint-Foix , comme au-
» jourd'hui les Mahométans , étoient
» vêtus de longs habits , n'avoient
» point d'armes , dans les Villes , &
» n'en portoient qu'à la guerre : il
» n'étoit donc guères possible qu'une

» querelle entre deux Citoyens eût
» des suites sanglantes.

» Les Peuples de la Germanie n'a-
» voient point de Villes ; ils habi-
» toient les Forêts ; leurs habits ,
» pour ne pas les embarrasser à la
» chasse , devoient être courts &
» leur ferrer le corps ; la crainte des
» bêtes féroces les obligeoient d'être
» toujours armés. Tacite , *de*
» *moribus Germanis*. Le premier mou-
» vement d'un homme armé , lors-
» qu'on l'insulte , est de porter la
» main sur son arme. Voilà , je crois ,
» l'origine des Duels , que les au-
» tres Nations reprochoient aux Peu-
» ples du Nord , & qu'on reproche à
» leurs descendans ».



Pourquoi ces Combats autorisés.

« Les FRANCS , lorsqu'ils eurent
achevé , sous la conduite de Clovis ,

» leur établissement dans les Gaules,
» sentirent la nécessité d'avoir des
» loix civiles, pour régler l'adminis-
» tration de la Justice, & consti-
» tuer une forme positive de Gou-
» vernement. Il n'y a qu'à lire Ta-
» cite, & l'on verra que ces loix,
» qu'on appelle *Saliques*, furent ré-
» digées sur les usages & coutumes
» des *Germanis*; on n'y fit que les
» changemens & les modifications
» qu'exigeoit l'état présent d'une
» Nation, qui n'étoit plus errante,
» & où chaque Particulier commen-
»çoit à jouir, en propriété, du par-
» tage qui lui étoit échu dans les
» terres conquises. La malheureuse
» coutume de se faire justice soi-
» même, par la force, transmise
» pour ainsi dire, avec le sang, d'âge
» en âge, chez tous les Peuples for-
» tis de la Germanie, (*De moribus*
» *Germanis*, *ibid.* Chap. 21,) leur

» sembloit aussi ancienne & aussi
 » noble que leur origine. Il n'étoit
 » pas possible d'espérer que l'on per-
 » suaderoit à des Conquérans de re-
 » noncer à un usage qu'ils regardoient
 » non-seulement comme une mar-
 » que de leur indépendance , mais
 » comme le droit de tout homme
 » libre. Si *Numa* n'eut pas de peine
 » à l'abolir chez les Romains , il
 » faut considérer que ce Législateur ,
 » tant vanté , qui commandoit à
 » deux lieues à la ronde , dans un
 » asyle d'esclaves fugitifs , & de bri-
 » gands , n'avoit besoin que d'être
 » un passable Lieutenant de Police ;
 » il étoit aisé de faire accepter tou-
 » tes sortes de Réglemens à une
 » troupe de scélérats , que l'espoir
 » de l'impunité avoit rendu com-
 » patriotes , qui se méprisoient &
 » se craignoient mutuellement , &
 » dont chacun , jugeant des autres

» par lui-même , devoit , pour sa
» propre sûreté , courir au-devant du
» frein des loix. Nos Ancêtres étoient
» bien différens ; l'équité naturelle ,
» la candeur , la bonne-foi , faisoient
» le fond de leur caractère ; comme
» ils n'appréhendoient pas de se ga-
» rantir contre la force & le cou-
» rage , ne s'étant point dégradés
» par des crimes , ils sentoient un
» peu trop fièrement qu'ils étoient
» des hommes. Les *Sages* qu'ils
» avoient choisis pour rédiger les
» loix , furent donc obligés de se
» conformer aux préjugés de cet
» honneur sauvage , qui dominoit
» les esprits ; ils tâcherent seulement
» d'en diminuer les funestes effets ,
» en l'assujettissant à des formalités ».





Ces Combats ordonnés.

Il fut dit que celui qui se croiroit lésé par un autre, dans son honneur ou dans ses biens, le citeroit devant le Juge, & qu'après avoir exposé son grief, il pourroit déclarer à haute voix, qu'il regardoit désormais *l'homme présent comme son ennemi, & qu'il le poursuivroit & l'attaqueroit par-tout.*

Si les preuves contre l'accusé étoient convaincantes, le Juge terminoit l'affaire en le condamnant à l'amende; au défaut de preuves convaincantes, on admettoit le serment. *Si deux voisins, disent les Capitulaires de DAGOBERT, sont en dispute sur les biens de leurs possessions, qu'on leve un morceau de gazon dans l'endroit contesté; que le Juge le porte dans le MOLE; (lieu*

Eiv

où se tenoient les Assises.) *que les deux Parties, en le touchant de la pointe de leurs Epées, prennent Dieu à témoin de la justice de leurs prétentions ; qu'ils combattent après, & que la victoire décide du bon droit.*

Dans les cas de crimes capitaux, on tâchoit d'augmenter l'appareil du serment, & de le rendre encore plus redoutable aux Parties, en les faisant jurer sur les *Reliques* des *Saints*, pour qui l'on avoit qu'elles avoient le plus de vénération. *M. de Saint-Foix* fait la réflexion suivante : « Laisant à part le trouble
» d'un misérable, qui vient de se par-
» jurer, à la fermeté qu'inspire l'inno-
» cence, il étoit naturel de regar-
» der l'évènement d'un combat, au-
» torisé par la loi, & consacré par
» des cérémonies religieuses, comme
» un jugement formel par lequel
» Dieu faisoit connoître la vérité ou
» la fausseté de l'accusation ».

Le vaincu étoit tout de suite traîné sur une claie jusqu'au lieu patibulaire, où on le pendoit, mort ou vif.

« On fera sans doute surpris, *dit M. de Saint-Foix*, de voir qu'on faisoit » subir un supplice honteux à un » Noble, parce qu'il succomboit dans » l'Epreuve par le Duel : lorsque ce » Noble, déclaré atteint & convaincu » du même crime, sur des preuves » certaines & positives, en eût été » quitte pour une amende. Après » avoir bien réfléchi sur une coutume qui paroît si bisarre, je » crois en avoir trouvé l'origine dans » les usages des Germains. On ne » pouvoit punir de mort un Germain » que lorsque le Ciel même sembloit » avoir prononcé son arrêt. Chez eux » le supplice du Coupable, dit Tacite, » est moins considéré comme une punition, que l'autorité du Chef soit en droit d'ordonner, que comme une inf-

» piration, & un commandement ex-
» près du Dieu qui préside aux com-
» bats. Velut Deo imperante, quem
» adeste bellantibus credunt ».



Ces Combats permis par l'Eglise.

M. de Saint-Foix continue ainsi :
» Une partie de la confiscation des
» biens du vaincu appartenoit au
» Seigneur haut - justicier ; ainsi
» les Evêques, les Abbés, les Prieurs
» & les Chapitres, qui possédoient des
» Fiefs & des Seigneuries, crurent
» qu'on pouvoit permettre que les
» Procès civils & criminels se dé-
» cidassent par le Duel. Le Pape Ni-
» colas I le regardoit comme un com-
» bat légitime, & un conflit autorisé
» par les loix. Pierre le Chantre, qui
» vivoit vers 1180, dit, que quelques
» Eglises jugent & ordonnent le Duel,
» & font combattre les Champions dans

» la Cour de l'Evêque ou de l'Ar-
 » chidiacre , comme on fait à Pa-
 » ris , & que le Pape Eugene III , con-
 » sulté sur ces combats , répondit qu'il
 » falloit continuer d'agir suivant l'an-
 » cienne coutume. Louis VI déclara
 » par une Charte , que les Serfs ou
 » Hommes de corps de l'Eglise de Pa-
 » ris , pourroient témoigner contre
 » qui que ce pût être , & que qui-
 » conque les traiteroit de parjures ,
 » seroit tenu de prouver son accusa-
 » tion , par la voie du Duel , sinon ,
 » qu'il perdrait sa cause , & seroit
 » obligé , sous peine d'excommuni-
 » cation , de satisfaire à l'insulte faite
 » à l'Eglise ».

En effet , nous lisons dans l'His-
 toire que sous le règne de Louis le
 Jeune , les Religieux de Sainte Gène-
 viève offrirent de prouver par le *Duel*
 que les Habitans d'un petit Village ,
 auprès de Paris , étoient *hommes de*
corps de leur Abbaye.

Sous le même règne , les Religieux de S.-Germain-des-prés , ayant demandé *le Duel* pour prouver qu'*Etienne de Macy* avoit eu tort d'emprisonner un de leurs *Serfs* , les deux Champions combattirent long-tems avec un égal avantage ; *mais enfin , à l'aide de Dieu* , dit l'Historien , *celui de l'Abbaye emporta l'œil de son adversaire , & l'obligea de confesser qu'il étoit vaincu.*

Il est à remarquer que les Roturiers & les *Serfs* combattoient avec des bâtons , & avoient un bouclier pour parer les coups ; que dans les Auditoires de tous les Seigneurs , Ecclésiastiques ou Laïques , à la place du Crucifix , qu'on y met aujourd'hui , on y voyoit la figure de deux Champions , armés de toutes pièces , acharnés au combat. *Ragouneau* rapporte qu'il y avoit deux pareilles figures dans la Chambre

DE M. DE SAINT-FOIX. 61
d'Audience du Chapitre de Saint-
Merri.



Réflexions sur les Champs clos.

Avant de rapporter le sentiment & les réflexions judicieuses de *M. de Saint-Foix*, sur les *anciens & nouveaux Duels*, j'ai cru devoir mettre sous les yeux de mon Lecteur, la façon de penser, sur les *Champs clos*, d'autant plus que cela semble aller de suite avec ce dont nous venons de parler.

Les Amateurs savent qu'on appeloit *Champ clos* un terrain qu'on couvroit de sable, & qu'on entouroit d'une double barriere, avec des échaffauds pour le *Roi* & les *Juges* du Champ, pour les *Dames*, les Personnes de la Cour, & le Peuple. Ces especes de Théâtres, destinés à

être arrosés du sang de la Noblesse, se faisoient ordinairement aux dépens de l'Accusateur ; quelquefois l'Accusé avoit la fierté de vouloir qu'ils se fissent à frais communs. *Il y a grande apparence*, dit Sauval, *que les Lices ou Champs clos de St.-Martin-des-Champs & de St.-Germain-des-Prés, étoient toujours prêts, & qu'on les laissoit-là, sans les renouveler, jusqu'à ce qu'ils ne fussent plus en état de servir.* Ecoutons parler, à ce sujet, *M. de Saint-Foix.* « Les Religieux » de ce Prieuré & de cette Abbaye » avoient sans doute la bonté de les » louer, & on leur avoit l'obligation de trouver un endroit où » se couper la gorge, qui coûtoit beaucoup moins, que s'il eût fallu le » faire préparer exprès »,



*Réflexions sur les anciens Duels.*

Tout le monde fait que le combat de la *Châtaigneraye* & de *Jarnac*, dans la Cour du Château de Saint-Germain-en-Laye, le 11 de Juillet 1547, a été le dernier *Duel* autorisé. Henri II fut si fâché de la mort de la *Châtaigneraye*, son favori, qu'il jura solennellement d'abolir ces sortes de combats.

Mon Lecteur ne fera peut-être pas fâché que je rapporte quelques Articles des Réglemens de ces *anciens Duels* ; ils sont de Philippe le Bel. Après avoir dit que les Lices seroient de 40 perches de *large* & de 80 pas de *long* ; que l'on n'accordera le *Duel* que lorsqu'il n'y aura que des indices contre l'Accusé, & que les preuves ne seront pas suffisantes :

» Au jour désigné , les deux Com-
» battans partiront de leurs maisons ,
» à cheval , la visière levée , & fai-
» sant porter devant eux glaives ,
» haches , épées , & autres armes rai-
» sonnables , pour attaquer & se dé-
» fendre ; ils marcheront doucement ,
» faisant de pas en pas le signe de
» la croix , ou bien ayant à la main
» l'image du Saint auquel ils ont le
» plus de confiance & de dévotion.

» Arrivé dans le *Champ clos* , l'Ap-
» pellant ayant la main sur le Cru-
» cifix , jurera sur sa foi de baptême ,
» sur sa vie , son âme & son hon-
» neur , qu'il croit avoir bonne &
» juste querelle , & que d'ailleurs ,
» il n'a sur lui , sur son cheval , ni
» en ses armes , herbes , charmes ,
» paroles , pierres , conjurations ,
» pactes ou incantations dont il
» veuille se servir ; l'Appellé fera
» les mêmes sermens.

» Le corps du vaincu , s'il est
 » tué , sera livré au Maréchal de
 » Camp ; & au vaincu , s'il est
 » vivant , les éguillettes seront cou-
 » pées , &c ».

On fit voir à Henri IV , dit *M. de Saint-Foix* , par plus de sept-mille Lettres de grace , expédiées à la Chancellerie , qu'il y avoit eu au moins sept ou huit-mille Gentilhommes tués en *Duel* , depuis dix-sept ou dix-huit ans ; là-dessus il fait la réflexion suivante :

« Les *Duels* étoient rares tandis
 » qu'ils furent permis , parce qu'un
 » homme , en se battant *furtivement* ,
 » se feroit déshonoré , & auroit passé
 » pour un assassin ; parce qu'en se
 » plaignant , & demandant le com-
 » bat , il satisfaisoit à son honneur ;
 » parce que les Juges , informés de
 » la querelle par la plainte , tâchoient

» de l'accommoder ; parce qu'il n'é-
» toit guères possible que celui qui
» avoit tort , ne fût intimidé par les
» sermens qu'il falloit faire, & parce
» qu'enfin il falloit *vaincre* ou *mou-*
» *rir* & *mourir déshonoré* ; d'ailleurs,
» la Noblesse n'étant pas encore vé-
» nale , comme elle l'est aujourd'hui ,
» un Gentilhomme estimoit assez
» son sang , & même celui de son en-
» nemi , pour croire qu'ils en étoient
» l'un & l'autre responsables à la
» Patrie , & par conséquent , pour
» ne pas chercher à le répandre lé-
» gèrement ».



Réflexions sur les nouveaux Duels.

Les Edits de Louis XIV , contre
les *Duels* , sont très-sévères ; mais
on ne détruira jamais les funestes
préjugés du point d'honneur que

DE M. DE SAINT-FOIX. 67

par la honte & le ridicule, dit *M. de Saint-Foix*; en conséquence, il propose l'établissement suivant *.

« J'établirais, dans différens quar-
» tiers de Paris, quatre endroits, où,
» tous les Dimanches, on donne-
» roit au Public le divertissement
» d'un *Duel*; il y auroit un prix
» en argent avec une grande mé-
» daille, pour l'heureux Champion
» qui tueroit son adversaire. Les
» Aspirans à la gloire de ces combats,
» iroient la veille faire inscrire leurs
» noms & leurs qualités chez un
» Commissaire chargé de ce détail;
» ensuite ils tireroient au sort, &
» lorsque chacun de ces Messieurs

* Nous ne voyons pas qu'il ait jamais lieu, sur-
tout dans les Pays où l'on professe la Religion
Chrétienne. Le remède, d'ailleurs, seroit pis que
le mal, puisqu'il en coûteroit, tous les ans, la
vie à 208 hommes au moins, qui peuvent être
autrement, & plus utiles à la Société.

» auroit fu l'Athlète auquel il au-
» roit affaire, ils pourroient aller fou-
» per tous ensemble, comme d'hon-
» nêtes gens, qui s'égorgeront le
» lendemain, mais sans se haïr, &
» seulement parce qu'ils ont du
» cœur. J'abolirois, en même tems,
» la peine de mort contre les Gen-
» tilhommes, qui, ayant eu que-
» relle ensemble, se battroient;
» mais je les obligeroient de porter
» la médaille.

» L'idée d'être confondu avec des
» misérables, qui exposeroient leur
» vie pour de l'argent, & de n'être
» pas regardé pour plus brave qu'eux,
» établiroit insensiblement dans l'i-
» magination la moins pacifique,
» non-seulement de la répugnance,
» mais même de la honte & de
» l'infamie à provoquer & à être
» provoqué pour se battre; d'au-
» tant plus qu'avoir escrimé dans

» quelques combats particuliers ,
 » n'est point du tout une preuve
 » qu'on a véritablement de la va-
 » leur.

» Si la mode avoit été chez les
 » Romains , comme elle l'est parmi
 » nous , de tâcher de s'enfoncer réci-
 » proquement une épée dans le
 » corps à la moindre offense , je sou-
 » tiens que les combats des *Gladi-*
 » *teurs* l'auroient fait tomber ».

Notre Auteur ajoute & rapporte
 un passage , tiré des Mémoires de
 l'Académie des Inscriptions , Tome
 XV , page 630 , où *M. Duclos* pré-
 tend que le point d'honneur , quelque-
 fois chimérique , peut avoir l'avantage
 d'entretenir une certaine sensibilité
 d'âme plus généreuse , plus puissante
 que le simple devoir. Il répond à cela ,
 & dit : « Je n'entends pas trop ce
 » que c'est que la sensibilité *généreuse*
 » d'une âme sur laquelle le devoir

70 SENTIMENS, &c.

» n'est pas tout-puissant, ou si je
» l'entends, cela veut dire que l'âme
» d'un François n'est pas comme
» celle d'un ancien Grec, d'un an-
» cien Romain, d'un Turc, d'un
» Persan, & que si elle ne s'entre-
» tenoit pas journellement dans l'i-
» dée de fêrailler à la moindre petite
» insulte personnelle, il pourroit
» lui arriver de se modifier ignomi-
» nieusement dans une bataille, où
» il ne s'agit que du devoir de Ci-
» toyen. Si ce commentaire expli-
» que la pensée de de *M. Duclos*, elle
» est fausse & peu réfléchie ».

Fin de l'Éloge Historique.

BONS-MOTS

E T

PENSÉES

D E

M. DE SAINT-FOIX.

Non fumum ex fulgore ; sed ex fumo dare
lucem.

HORACE.



Les paroles de
l'écrit, c'est bon
pour la science de l'écriture
de M. de la Roche
et dans la



BONS-MOTS

ET

PENSÉES

DE

M. DE SAINT-FOIX.

LES moindres paroles d'un grand Homme intéressent, c'est pourquoi j'ose entreprendre de crayonner quelques mots ou faillies de *M. de Saint-Foix*, qui a un nom dans la République des Lettres.



Un jour à l'Imprimerie , il gronde ,
il fulmine contre le Compositeur , &
lui dit même qu'il lui a perdu *de*
la Copie. Celui-ci de se défendre ,
& de protester le contraire. Le len-
demain , *M. de Saint-Foix* plus calme ,
fait descendre le Compositeur , &
lui donne trois livres pour boire.



« De tous tems on a trouvé mau-
» vais , dit *M. de Saint-Foix* , qu'un
» Général ou un Ministre , quelques
» services qu'il ait rendu à l'État ,
» laisse une certaine fortune , qui ,
» cependant , est presque toujours
» moins considérable que celle d'un
» Particulier , qui aura bien voulu
» se charger pendant une vingtaine
» d'années de la perception d'une
» partie des revenus du Roi ».



Je lui parlois un soir du dessein

que j'avois de faire un Supplément à ses Essais Historiques sur Paris; le félicitant sur cette nouvelle face de présenter l'Histoire, & qu'il en étoit l'inventeur. « Oui, *me dit-il*, » ce n'est pas un petit mérite; mais » attendez du moins que je sois » mort, alors vous pourrez continuer » mes Essais ».



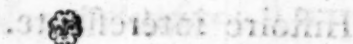
Il me bouda pendant quelque tems; j'ignorois pourquoi; je sçus que c'étoit à cause de mon propos trop sincère. *M. de Saint-Foix* étoit susceptible au-delà de ce que l'on puisse imaginer. Il n'a jamais manqué à personne, mais il ne vouloit pas qu'on lui manquât non plus. D'après ce principe, qu'il pouffoit à l'extrême, il prétendoit que c'étoit manquer à un Ecrivain que de vouloir traiter le même sujet qu'il avoit entrepris.

Je lui ai entendu dire plusieurs fois, que *M. de Voltaire* étoit blâmable d'avoir fait *Rome sauvée*, *Oreste* & *Sémiramis*, parce que *M. Crébillon* avoit déjà donné au Théâtre ces trois Pièces; l'une intitulée, *Catilina*, l'autre *Electre*, & la dernière sous le même nom de *Sémiramis*,

« J'ai remarqué, disoit-il souvent,
» que dans les Indes, où les Lettres
» n'avoient pas encore adouci les
» mœurs, l'exécution des criminels
» devenoit un spectacle qu'on don-
» noit avec une sorte d'appareil,
» par fois les jours de fêtes ».

On lit dans *Froissard*, qu'à l'entrée d'Isabeau de Baviere à Paris, les Bourgeois porterent au Roi *Charles*

VI de magnifiques présens, & qu'ils
 allerent ensuite chez la Reine, à
 qui un *Ours* & une *Licorne* présen-
 tèrent, de leur part, des présens en-
 core plus riches. Notre Auteur fait
 la réflexion suivante : « Dans ces
 » temps-là rien ne paroissoit si in-
 » génieux que ces mascarades, &
 » ce n'est pas la première & la der-
 » nière fois où les Villes ont choisi
 » des animaux pour leurs députés ».



Je fis un soir la confidence à M.
de Saint-Foix du dégoût que je sen-
 tois pour le Théâtre, causé par les
 menées des Comédiens, qui avoient
 porté l'insolence, l'impudence au
 suprême degré. Il me conseilla de
 me jeter du côté de l'Histoire ;
 ajoutant : « Vous écrivez mieux en
 » prose qu'en vers, soit dit sans vous
 » offenser ; d'ailleurs, cela convient

78 BONS-MOTS ET PENSÉES

» mieux à un *Gentilhomme*, & sur-
» tout à un *Gentilhomme Militaire* ».



Il me souvient, à ce propos, qu'il m'invita à écrire l'Histoire du fameux *Cardinal de Richelieu*; il le conseilla aussi à M. de la *Dixmerie*. Cet illustre Ecrivain l'a même déjà commencé; ainsi je l'annonce au Public, qui doit être content qu'une pareille plume écrive cette Histoire intéressante.



Lorsque mon *Drame*, intitulé : *le Roi & le Ministre*, parut, il approuva fort cet ouvrage, & me conseilla de continuer, & de donner *François Premier*, que j'annonçois au Public; il me traça même la scène de ce Héros, dans la prison, avec sa Sœur. Je lui avouai franchement que cette entreprise étoit au-dessus

de mes forces ; que je n'avois point
 ses talens : il me répartit sur le
 champ : « Je voudrois n'avoir que
 » *trente ans* , je commencerois cet
 » *Ouvrage* ».

M. de Saint-Foix communiquoit
 généreusement ses Pensées , ses Re-
 cherches ; mais il avoit ses opinions
 auxquelles il étoit attaché forte-
 ment. Il n'approuvoit pas l'Histoire
 de HENRI IV par *Perefixe* ; il trai-
 toit cet Historien de *menteur* , d'in-
 signe *calomniateur* , & de *bas & vil*
Courtisan.

J'ai balancé à le dire , ne vou-
 lant point contrarier l'opinion com-
 mune , le sentiment unanime sur
 notre adorable Henri ; mais M. de
Saint-Foix le blâmoit dans la con-
 duite de ses Amours avec Madame

80 BONS-MOTS ET PENSÉES

la Comtesse de Guiche, Mademoiselle d'Entragues, depuis Duchesse de Verneuil. « Est-il possible, lui disois-je, que vous n'aimiez point ce Prince; d'où vient donc?... Parce que, me répondoit-il, je n'aime point les personnes qui manquent à leur parole, & que Henri IV a non-seulement manqué à ses paroles, mais encore à ses promesses de mariage, qu'il donnoit gratuitement aux jeunes & aimables personnes qu'il vouloit séduire ».

Cette anecdote m'en rappelle une autre. M. Caperonnier, (son Censeur & son ami,) nous parloit d'un Officier, qui avoit fait une promesse de mariage à une Demoiselle, & qui revenoit contre. Je pris la parole & lui dis: « Bon! mariage de garnison, autant en emporte le vent ». M. de Saint-Foix me riposta

brusquement, ou plutôt avec colère :

» *En vérité, M. du Coudray, je ne*
 » *fais comment vous pensez* ».



Un jour je lui dis que mon dessein étoit de continuer l'Histoire des Cardinaux François*, commencée par *André Duchesne*, appelé le pere de l'Histoire de France. « Quelle idée avez-vous, me dit-il, d'écrire l'Histoire de nos Cardinaux ? celle de nos *Maréchaux de France* vaudroit mieux, & est plus de votre état ». En conséquence, je l'ai commencée ; lorsque je lui ai lu le Discours préliminaire, il me dit que

* Il n'y a que deux volumes de publiés, & il devoit y en avoir quatre. La mort de ce célèbre Ecrivain fut bien tragique ; il fut écrasé par une charrette, en allant de Paris à sa maison de campagne, à Verrière.

cet ouvrage me feroit honneur.
Puisse le Public en dire de même!



« Quelles seroient les idées d'un
» Sauvage à la lecture de ce *recit* ,
» où le Sieur *Joli* lui-même rap-
» porte , & avec un air de satisfac-
» tion & de vanité , qu'il apostrophe
» faux témoins , qu'il fabriqua de
» fausses preuves , & qu'il prit les
» mesures les mieux réfléchies &
» les plus sûres pour persuader que
» la Reine & le Ministre avoient
» voulu le faire assassiner ? Ce Sau-
» vage penseroit sans doute que ces
» infâmes manœuvres ne déshonorent
» point en France , n'étant pas na-
» turel qu'un homme se donne la
» peine d'écrire sa vie pour se ren-
» dre odieux & méprisable ». Telle
étoit la façon de penser de *M. de*
Saint-Foix.



Je le remerciois un jour de l'idée qu'il m'avoit donnée d'entreprendre l'Histoire des Maréchaux de France; j'ajoutai que cet ouvrage me plaisoit beaucoup à le faire, que je m'instruisois même, & que je tâchois d'imiter son style. Il me répondit naïvement: « Vous avez » quelque raison; car je n'ai point » une *Eloquence verbeuse*, mais j'ai » de la *précision*».



On a reproché à M. de Saint-Foix de n'avoir point d'amis; cela est faux, j'ose le dire. Outre les Ministres, quelques Seigneurs de la Cour, & nombre de Prélats de l'Eglise, qui l'honoroient de leur amitié, je compte les Majors & Aide-Majors des Mousquetaires Gris & Noirs, avec plusieurs Of-

84 BONS-MOTS ET PENSÉES

ficiers de ces deux illustres Compagnies ; MM. le Marquis de *Blenac*, de *Cubieres*, du *Coudray*, de la *Dixmerie*, *Caperonnier*, d'*Arnaud*, quelques honnêtes Ecclésiastiques, entr'autres M. l'Abbé *Very*, &c.

M. de *Saint-Foix* avoit généralement l'estime de tout le monde, l'amitié de plusieurs ; mais peu de personnes pouvoient vivre avec lui, je l'avouerai ; il m'appelloit le *Contrariant*.

J'ai long-temps balancé à rapporter l'anecdote suivante. Ce sont des amis communs qui l'ont exigé. Ceux qui ne l'approuveront pas peuvent y mettre un *deletatur*, si je puis me servir d'un terme d'Imprimerie. La Gouvernante de M. de *Saint-Foix* me rapporta qu'un soir

elle lui avoit tenu ce propos à peu près : « Monsieur, vous vous em-
 » portez toujours avec M. le Che-
 » valier *du Coudray*, cela vous
 » échauffe; la première fois qu'il vien-
 » dra, je lui dirai que vous dormez.
 » *Son Maître lui répondit* : Il est
 » vrai, c'est un petit *contrariant*,...
 » Il a de l'esprit, ..., mais il me
 » contrarie toujours ; cela m'in-
 » commode ». Elle m'a dit que sou-
 » vent il s'alloit coucher en boudant ;
 » une minute après il sonnoit ; « Ma-
 » dame *Ducros*, (nom de sa Gouver-
 » nante) Madame *Ducros* ! quand
 » M. le Chevalier *du Coudray* vien-
 » dra, n'allez pas lui dire que je
 » dors ; faites-le monter au moins ». Sa Gouvernante m'a ajouté qu'il lui faisoit cette scène là toutes les fois que je venois le voir.



Le trait précédent m'engage à

parler de celui-ci ; on pourra y mettre encore un *deleatur*, si on le juge à propos. Il s'agit encore de *M. de Saint-Foix* & de sa Gouvernante, qui lui étoit fort attachée. Cela peut prouver, au Lecteur sceptique, combien l'Homme dont je fais l'Eloge étoit bon ; (soit dit par parenthèse). Mon Héros aimoit à traiter splendidement, & le faisoit aussi chaque fois qu'il recevoit ses amis. Lorsqu'il falloit compter le mémoire & payer la dépense à sa Gouvernante, c'étoit toute autre chose ; à chaque article, il juroit, pestoit, & s'écrioit que c'étoit *trop cher*. La Gouvernante, assise sur un tabouret, s'éloignoit à chaque article, si bien qu'elle étoit près de la porte : voilà *M. de Saint-Foix* qui dit avec enthousiasme : « La emporte encore mon tabouret ». Je ne fais aucune réflexion.



Si les moindres choses intéressent dans un grand homme ; si les plus petits faits de sa vie privée font une espèce de sensation ; si le célèbre Citoyen de Genève, nommons-le, *Jean-Jacques Rousseau*, a exalté si précieusement ce trait de douceur, de patience du Maréchal de Turenne, lorsqu'il reçut une forte claque sur la fesse de la part d'un de ses Domestiques, qui le prenoit pour leur Cuisinier *Jacques*, parce que *Sa Grandeur* étoit en veste de basin blanche, & en bonnet de coton blanc, à regarder par la fenêtre de son escalier, celui-ci se jette à genoux, & dit, « Ah ! Monseigneur, je vous » prenois pour *Jacques* » : la réponse du Maréchal fut : *Quand bien même* *ç'auroit été Jacques, il ne falloit pas* *frapper si fort* : je demande au Lec-

teur sensé, si je suis blâmable de rapporter des traits qui semblent paroître en eux-mêmes très-petits, d'aucune importance pour la gloire du mort, & d'aucune utilité pour les vivans.

L'hyver dernier je le fus voir ; *M. de Saint-Foix* me dit, sans me faire les demandes ou complimens ordinaires : *comment vous portez-vous ? Comment ça va-t-il ?* sans même me dire de prendre un siége, il ajouta : *j'ai du noir dans l'imagination. D'où vient, répartis-je ?* « Cette lettre qui est sur ma cheminée m'apprend la mort d'une de mes Nièces, point jolie, mais fort aimable, & de l'esprit même : la dévotion (c'est un vice de famille) la dévotion l'a conduite au tombeau ». On fait que *M. de Saint-Foix* n'étoit rien moins

moins que dévot*, mais bon Chrétien.



Un petit Seigneur de la Cour, fils d'un homme de mérite, m'écrivit ces mots : « M. le Marquis De**.
» prie M. Saint-Foix de passer chez
» lui demain matin. Je lui fis réponse, me dit-il : Monsieur le Duc
» de Saint-Foix ne le peut point ».



Il ne pouvoit souffrir la vue d'un Carme déchaussé ; le moral & le physique souffroient chez lui lorsqu'il en rencontroit un par hasard dans la rue. M. l'Abbé Very, ami de M. de Saint-Foix, & son exécuteur testamentaire, m'a dit que le défunt lui avoit confié une fois qu'il aimeroit mieux monter à l'assaut, que de se

* J'abuse ici du terme de dévot, pour parler comme tout le monde. Le terme propre seroit bigot.

88 BONS-MOTS ET PENSÉES

teur sensé , si je suis blâmable de rapporter des traits qui semblent paroître en eux-mêmes très-petits , d'aucune importance pour la gloire du mort , & d'aucune utilité pour les vivans.

L'hyver dernier je le fus voir ; *M. de Saint-Foix* me dit , sans me faire les demandes ou complimens ordinaires : *comment vous portez-vous ? Comment ça va-t-il ?* sans même me dire de prendre un siége , il ajouta : *j'ai du noir dans l'imagination.* D'où vient , répartis-je ? « Cette lettre qui » est sur ma cheminée m'apprend la » mort d'une de mes Nièces , point » jolie , mais fort aimable , & de » l'esprit même ; la dévotion (*c'est* » un vice de famille) la dévotion l'a » conduite au tombeau ». On fait que *M. de Saint-Foix* n'étoit rien moins

moins que dévot*, mais bon Chrétien.



Un petit Seigneur de la Cour, fils d'un homme de mérite, m'écrivit ces mots : « M. le Marquis De**. » prie M. Saint-Foix de passer chez lui demain matin. Je lui fis réponse, me dit-il : Monsieur le Duc de Saint-Foix ne le peut point ».



Il ne pouvoit souffrir la vue d'un Carme déchaussé ; le moral & le physique souffroient chez lui lorsqu'il en rencontroit un par hasard dans la rue. M. l'Abbé Very, ami de M. de Saint-Foix, & son exécuteur testamentaire, m'a dit que le défunt lui avoit confié une fois qu'il aimeroit mieux monter à l'assaut, que de se

* J'abuse ici du terme de dévot, pour parler comme tout le monde. Le terme propre seroit bigot.

promener dans le jardin de ces R.
P. ou même entrer dans leur maison.

Dans les Compagnies que je fréquente, j'entendis parler une personne ainsi sur le compte de *M. de Saint-Foix*. « C'étoit un homme, » nous dit-il, sérieux & froid, qui » ne connoissoit point les graces qui » donnent du brillant dans la société; » mais il avoit les qualités qui s'en » font aimer ». Je ne suis que narrateur de ce prononcé, ou plutôt le simple copiste.

Je ne ferai que relever le mot de *froid*; j'aurois cru que l'Auteur des *Grâces* étoit *chaud*. Une preuve que je donnerai au Lecteur impartial, c'est que *M. de Saint-Foix* voulut se battre contre quelqu'un il n'y a que deux ans.

La bête noire de M. de Saint-Foix étoit donc un *Carme* *déchouffé* : comme celle du Maréchal de Châtillon, qui servoit sous Louis XIII, étoit un *Sanglier* ; puisque l'Histoire rapporte qu'à la vue de cet animal, mort ou vif, ce Général s'évanouissoit.



La Métempsicose de Pythagore paroît plus simple & très-naturelle ; en vain on objecte que, pour qu'on puisse dire que l'âme est véritablement punie, il faudroit qu'elle se souvint que dans une vie antérieure, elle étoit dans *tel* ou *tel* corps, qu'elle a commis *telles* ou *telles* mauvaises actions. « Je réponds à cette objection, dit M. de Saint-Foix, qu'un Pythagoricien, qui se voit dans la misère, se dit en lui-même que puisqu'il souffre, il l'a sans doute mérité, par la façon dont il s'est

92 BONS-MOTS ET PENSÉES

» comporté dans la vie précédente,
 » & qu'ainsi, selon Pythagore, l'ob-
 » jet de la Divinité est rempli,
 » parce que son objet est d'éloigner
 » les hommes du vice & de les
 » exciter à la vertu, en leur présen-
 » tant des peines & des récom-
 » penes ».

Dans les premiers siècles de l'E-
 nglise, on appelloit *Ouvre de miséri-*
-corde, lorsque quelqu'un épousoit
 une fille, dont la conduite avoit
 été fort déréglée. » Apparemment,
 » dit M. de Saint-Foix, plus elle l'a-
 » voit été, & plus l'œuvre étoit
 » méritoire ».

Au sujet des Barrières qui sont
 devant les Maisons Royales, & de-
 vant quelques Hôtels, M. de Saint-

Foix fait la réflexion suivante : « On
 » doit être étonné d'en voir une de-
 » vant l'Hôtel de la Compagnie des
 » Indes ; car quoiqu'elle ne soit pas
 » faite comme les autres, c'est tou-
 » jours un air de barrière, qui ne
 » convient pas devant un Hôtel aussi
 » bourgeois ».

A l'occasion de l'Hôtel des Inva-
 lides, il dit qu'il étoit étonné que
 Louis XIV n'ait pas joint à l'idée
 de ce superbe édifice, celle d'y con-
 sacrer un endroit où l'on auroit vu
 les Mausolées avec les Statues des
 Généraux, qui, sous son règne, &
 sous ceux de ses successeurs, au-
 roient conduit, avec le plus de
 gloire, les armes de la Nation. « Où
 » pourroient-ils être, ajoute-t-il,
 » plus honorablement inhumés,
 » qu'au milieu de ces vieux Soldats,
 » compagnons de leurs travaux, &

94 BONS-MOTS ET PENSÉES

« qui avoient prodigué, comme
 » eux, leur sang pour la Patrie ».

A la statue de Henri IV, érigée
 sur le Pont-Neuf le 23 Août 1624,
 M. de *Saint-Foix* n'auroit pas voulu
 ces Trophés d'armes, ni ces Esclaves
 enchainés aux quatre coins du pié-
 destal, ni ces Inscriptions qui sont
 aux quatre faces, à la louange de ce
 Prince; puis il ajoûte: « j'aurois mis
 » simplement, HENRI IV.

Dans l'Eglise de Sainte-Marine,
 on marie ordinairement les person-
 nes que la Justice condamne à s'é-
 pouser: autrefois on les marioit avec
 un anneau de paille: notre Auteur fait
 la réflexion suivante: « étoit-ce pour
 » marquer au mari, que la vertu de
 » celle qu'il épousoit, étoit bien
 » fragile? cela n'étoit ni possible, ni
 » charitable ».



*Autre part il dit : Un Charlatan ,
 au bout du Pont-Neuf , pour attirer
 le Peuple , prend un bonnet singu-
 lier. Tel Auteur ne déprime sa Na-
 tion , que parce qu'il fait qu'un cer-
 tain ton de singularité & de hardiesse
 ne manque guères de frapper les gens
 fots. « Comment donc , disent-ils en
 » eux-mêmes , oh ! certainement cet
 » Auteur a bien de l'esprit : voyez
 » comme il nous méprise ! Ayons
 » aussi de l'esprit ; méprisons nos
 » Concitoyens : louons bien les An-
 » glois ».*



*Ces Grecs & ces Romains si vantés
 avoient-ils des mœurs plus douces ,
 & des opinions moins naturelles que
 plusieurs Nations que nous traitons
 de Barbares ?*



Dès qu'un homme me niera que l'ancien & le nouveau Testament aient été divinement inspirés, je le défierai de me prouver, par de bonnes raisons, que nos contes de Sylphes, de Fées & de Génies ne sont pas vrais. Je lui soutiendrai qu'il y a des Êtres Élémentaires, bien supérieurs à l'homme en intelligence & en puissance, & que ces Êtres prennent, quand ils veulent, une figure humaine ou celle de quelque animal.



Moins il y a de différence entre les sectes, & plus elles se haïssent : un Presbytérien hait plus un Anglican, & un Anglican un Presbitérien, qu'ils ne haïssent un Quaker ou un Juif.

Il me semble qu'il étoit plus ridicule d'imaginer, comme les Grecs, un Paradis triste & ennuyeux, que d'en imaginer un, comme le fait Mahomet, où l'on a la jouissance des plus belles femmes.



Je crois que l'Amour seul auroit suffi pour établir l'idée de l'immortalité des âmes, parmi les Peuples les plus sauvages. J'aimois, j'étois aimé; la mort m'a enlevé cet objet qui m'étoit si cher; non, je ne saurois me persuader que je ne le verrai plus.



Demandez à une Actrice si elle blanchit elle-même son linge, elle sera très-offensée de la question. *Nausicaa*, fille du Roi des Phéaciens, *Electre*, *Iphigénie*, & autres Prin-

98 BONS-MOTS ET PENSÉES

cesses, que cette Actrice représente tous les jours, alloient avec leurs Servantes à la riviere, & aidoient à laver leurs robes.



Quelle peut-être la premiere loi ?
quel peut-être le principal lien entre les hommes ? *La Bonne-foi.*



Nous convenons que les *Iroquois*, les *Hurons*, les *Illinois*, & autres Peuples libres de l'Amérique, ne manquent jamais à la parole qu'ils ont donnée, & nous ôsons les appeler *Sauvages*.



La loi condamne un blasphémateur à avoir la langue percée ; « Ce-
» lui qui viole son serment a-t-il
» moins méprisé la majesté de Dieu ?



Les Molinistes & les Jansénistes
sont d'accord sur tous les articles &
dogmes de foi : « qui le croiroit à
leur animosité réciproque? ».



« Je crois que le respect pour le
serment fut une des principales
causes de ce point de grandeur
où parvint la République Ro-
maine : chaque Citoyen étoit obligé
de donner une Déclaration de ses
biens , & de jurer qu'elle étoit
vraie ». Les Historiens rapportent
que personne , pendant le temps de
la République , ne fut accusé d'en
avoir donné une fausse.



Le François aime son Roi , sa
Patrie ; il fait que , pour la défense

& la gloire de l'Etat, il doit contribuer proportionnellement à ses revenus. Pourquoi donc tâche-t-il de cacher ses facultés & de ne payer que beaucoup moins qu'il ne devroit?... *M. de Saint-Foix répond :*
 « Parce qu'il voit des gens nés sans
 » biens, s'enrichir en trois ou quatre
 » années dans la perception des im-
 » pôts, & ôser insulter à la misère
 » publique, par l'étalage d'une for-
 » tune trop rapide pour n'être pas
 » criminelle »,



« On croit peut-être que, si l'on
 » publioit en France une pareille
 » Loi, des milliers de gens feroient
 » pendus ou obligés de s'exiler: non,
 » les Gens de la Cour protégeroient
 » leurs *Mercur*es, les amis & les pa-
 » rens de leurs *Catins*; les vieilles
 » Marquises, les Tailleurs au Pha-

» raon ; & les Dévotes, leurs petits
» fougueux Prophetes ».



Ceci est dit au sujet d'une *Loi* établie en Egypte, par laquelle il étoit ordonné à chaque particulier d'aller tous les ans se présenter chez le Gouverneur de la Province, & d'y déclarer son *nom*, sa *profession* & les *moyens* qu'il avoit pour vivre. Quiconque n'obéissoit pas à la *Loi*, quiconque faisoit une *fausse déclaration*, ou ne pouvoit pas prouver qu'il *vivoit* par des *moyens honnêtes*, étoit puni de mort.



« Je tins un jour un propos très-
» hardi; quelques jours après j'es-
» fuyai une vive réprimande d'un
» Ministre (*M. le Duc de la Vrilliere*) qui m'a toujours honoré de

& la gloire de l'Etat, il doit contribuer proportionnellement à ses revenus. Pourquoi donc tâche-t-il de cacher ses facultés & de ne payer que beaucoup moins qu'il ne devoit?... *M. de Saint-Foix* répond :
 « Parce qu'il voit des gens nés sans
 » biens, s'enrichir en trois ou quatre
 » années dans la perception des im-
 » pôts, & ôser insulter à la misère
 » publique, par l'étalage d'une for-
 » tune trop rapide pour n'être pas
 » criminelle »,



« On croit peut-être que, si l'on
 » publioit en France une pareille
 » Loi, des milliers de gens seroient
 » pendus ou obligés de s'exiler: non,
 » les Gens de la Cour protégeroient
 » leurs *Mercurès*, les amis & les pa-
 » rens de leurs *Catins*; les vieilles
 » Marquises, les Tailleurs au Pha-

» raon ; & les Dévotes, leurs petits
» fougueux Prophetes ».



Ceci est dit au sujet d'une *Loi* établie en Egypte, par laquelle il étoit ordonné à chaque particulier d'aller tous les ans se présenter chez le Gouverneur de la Province, & d'y déclarer son *nom*, sa *profession* & les *moyens* qu'il avoit pour vivre. Quiconque n'obéissoit pas à la *Loi*, quiconque faisoit une *fausse déclaration*, ou ne pouvoit pas prouver qu'il *vivoit* par des *moyens honnêtes*, étoit puni de mort.



« Je tins un jour un propos très-
» hardi; quelques jours après j'es-
» fuyai une vive réprimande d'un
» Ministre (*M. le Duc de la Vrille*
» *liere*) qui m'a toujours honoré de

» son amitié. Pardonnez-moi ce pro-
 » pos , lui dis-je , je ne l'ai tenu qu'à
 » tel homme , & par curiosité ; depuis
 » long-temps , en toute occasion , il
 » exagère nos pertes , il diminue nos
 » avantages , & ne cesse point de parler
 » contre le Gouvernement ; je soupçon-
 » nais qu'il étoit un Espion , j'ai voulu
 » m'en éclaircir ».



Il répétoit sans cesse , dans la so-
 ciété , qu'il se feroit coupé le ponce ,
 pour ne point écrire , s'il avoit pu
 prévoir que l'état d'*Homme de Lettres*
 fut aussi avili qu'il semble l'être à
 présent. « De petits faquins , ajoute-
 » t-il , plaisantent sur le mot : c'est
 » un *Auteur* ».



Beaucoup de *Rois* ont été des
Héros ; y a-t-il eu beaucoup de *Rois*
 qui aient su régner ?



Les *premiers Législateurs* prirent pour modele le *gouvernement* de famille.



Je ne suis point étonné que l'adversité endurcisse l'âme d'un honnête-homme , & le rende fier & même farouche ; mais comment peut-on être *heureux & insolent* ?



En 1774 , lorsque M. de Voltaire m'honora d'une réponse , par laquelle il me félicitoit sur mon desir d'être un jour de l'*Académie Française* , & me disoit avec ses grâces ordinaires , sa légèreté étonnante à son âge : *ma place sera bientôt vacante , & je me tiendrai très-honoré de vous avoir pour mon successeur.*

Cette Lettre fut insérée dans le *Mercur*. Voici le propos que me tint *M. de Saint-Foix* : « *M. de Vol-*
 » taire vous destine donc sa place
 » à l'*Académie*, je ne vous en esti-
 » merai pas davantage pour y être ».



Hommes puissans, est-il bien flat-
 teur pour vous qu'on se mette ven-
 tre à terre dès que vous paroissez ?
 comme lorsqu'on entend crier dans
 la tranchée, *garre la bombe!* je me
 suis toujours tenu debout, respectant
 l'autorité sans la craindre.



» Il y a, dit-il, la même diffé-
 » rence entre le style d'une femme
 » d'esprit à celui d'un homme d'es-
 » prit, qu'entre la couleur de rose
 » & le rouge ».



Voici une pensée, une réflexion

que tout le monde n'approuvera pas peut-être. *M. de Saint-Foix* cite les propres termes du Prélat qui portoit la parole au nom du Clergé, dans ses Remontrances présentées au Roi le 24 Août 1749 ; je dois les rapporter aussi pour l'intelligence : *ne craindrait-on pas, SIRE, d'affoiblir le respect dû à la Religion, si l'on voyoit aujourd'hui les Ministres de l'Eglise, pour la première fois avilis & réduits à la condition de vos autres Sujets ? « C'est-à-dire, avilis & réduits à la condition des Maréchaux de France, des Ducs, des Ministres, des Magistrats ».* Je dois ajouter au Lecteur, que c'étoit au sujet de l'Edit du Roi qui enjoignoit aux Ecclésiastiques de donner la déclaration pure & simple de leurs biens & revenus, ainsi que les autres Sujets de Sa Majesté.



M. de Saint-Foix n'approuvoit pas l'usage établi parmi nous, de donner une *dot* en mariant une *Demoiselle*. Voici ses raisons : Une *Gauloise* apportoit une *dot* à son mari ; une *Françoise* ne lui en apportoit point ; il falloit au contraire qu'il fit un présent à son beau-pere, en *argent* ou *autrement*. (Cette coutume, que les *Frans* avoient apportée de la Germanie , subsista parmi eux sous la premiere & la seconde Race.) « Agamemnon , dans l'Iliade , en-
» voie dire à Achille qu'il lui don-
» nera une de ses filles , sans exiger
» de lui aucun présent ». Nous
» voyons dans l'Ecriture - Sainte ,
» ajoute-t-il , que Jacob , pour obte-
» nir Lia & Rachel , filles de La-
» ban , le servit pendant quatorze
» ans ». Notre Auteur prétend que

cette coutume subsiste chez presque toutes les Nations de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique. « Un
 » pere, *dit-il*, chez la plupart de
 » ces Nations, lorsqu'il a plusieurs
 » filles, s'enrichit, en les mariant,
 » par les présens qu'il exige de ceux
 » qui veulent les épouser ».



Il n'approuvoit pas la coutume de Sparte, qu'il produit à nos yeux de cette maniere : « *Vous n'avez point*
 » *d'enfans de votre femme, cependant*
 » *elle me paroît très-propre à en don-*
 » *ner à la République ; je vous prie de*
 » *me la prêter* », disoit un Spartiate à son voisin : & le voisin répondoit, suivant les belles institutions de Licurgue, *volontiers, je vous prête ma femme*, par amour pour la patrie.



Le François voit, regarde la mort,

l'affronte avec audace ; l'*Allemand* la donne & la reçoit froidement.

Il n'est pas douteux que tout Général François , qui connoît le caractère de la Nation, n'amusera point le Soldat à tirailler , il le fera marcher brusquement à l'ennemi , la bayonnette au bout du fusil.

Comment notre Nation , qu'on accuse de tant d'inconstance & de légèreté , a-t-elle toujours conservé le fond de son caractère ? Et comment ses freres, les *Allemands*, en ont-ils changé ?

L'Art de la guerre s'est bien perfectionné : « admirez avec quelle » justesse ces deux bombes se sont » élevées jusqu'à ce point de hau-

» teur , pour tomber précisément
 » sur ce clocher , dont les débris ont
 » écrasé quatre ou cinq-cents femmes
 » avec leurs enfans ; les Habitans
 » sont épouvantés ; ils ont demandé
 » à capituler : quelle gloire pour ce
 » Prince , ce Vainqueur , ce Con-
 » quérant , d'avoir eu de si habiles
 » Bombardiers » !



On attribue quelquefois à des *hommes* , des ouvrages composés par des *femmes* ; je crois qu'il est aisé de ne s'y pas tromper.



Je ne prétends pas que nos Françaises aillent camper ; mais elles ont un empire naturel sur nos sentimens , & elles peuvent se rendre très-utiles en inspirant sans cesse l'amour pour la Patrie , & en traitant avec le der-

110 BONS-MOTS ET PENSÉES

nier mépris ces hommes qui veulent déprimer leur Nation.



« Combien y a-t-il en France de
» Couvents de Religieux mendiants
» & valides ? *deux-mille, trois-mille,*
» *quatre-mille* ? Je ne fais. Combien
» y a-t-il de Maisons pour les pauvres
» Officiers & pour les Soldats
» estropiés ? *Une.* Quand fut-elle fondée ?
» Sous la première Race, sans doute ? Non ;
» sous la troisième, par Louis XIV , en 1671 ,
» environ douze-cents ans depuis Clovis , &
» plusieurs siècles après l'établissement des *Carmes* ,
» des *Cordeliers* , & *autres* ».



« Tous ceux qui ont écrit jusqu'à
» présent , pour ou contre le *luxé* ,
» auroient dû le distinguer d'avec la

» *magnificence* ; c'est ce qu'ils n'ont
 » point fait. La *magnificence* est es-
 » sentielle à un Etat Monarchique ,
 » & nécessaire dans les Grands ; elle
 » fait éclore , ou encourage & sou-
 » tient les Arts utiles & agréables :
 » ce n'est point l'orgueil , c'est un
 » caractère noble qui la guide ; elle
 » offense d'autant moins , qu'elle
 » fait œconomiser pour pouvoir pa-
 » roître avec plus d'éclat , dans les
 » occasions qui en exigent.



» Le *lux*e , au contraire , est in-
 » sultant , parce qu'il est journalle-
 » ment & frivolement dépensier ;
 » c'est l'appétit & le triomphe des
 » petites âmes ; il naît & se nourrit
 » de l'envie ridicule de paroître plus
 » qu'on n'est , en s'égalant par l'ex-
 » térieur , à ceux qui sont d'une
 » condition au-dessus de la nôtre.

112 BONS-MOTS ET PENSÉES

» Créateur , & toujours avide de
» nouvelles superfluités , il nous met
» hors d'état de soulager les vérita-
» bles besoins des autres : on y de-
» vient insensible , & sa fastueuse
» ivresse nous rend *mauvais parens* ,
» *mauvais amis* , *mauvais Citoyens* ».

Certains Politiques prétendent
que le *luxe* entretient les Manu-
factures , & fait entrer des millions
dans le Royaume , par les modes &
les superfluités qu'il invente sans
cesse , & qui se débitent dans toute
l'Europe. « Eh bien , soit ; en suppo-
» sant que l'*argent* vaut mieux dans
» un Etat que des *mœurs* , tolérons
» cette espèce de luxe ».

Il falloit l'entendre raisonner sur
le nombre de nos Laquais , qui , de-
puis

puis 1720, avoit augmenté de près de deux tiers, dans la Capitale & dans les Provinces. Il ne concevoit pas que le Gouvernement ne fit pas d'attention au nombre prodigieux qu'il y en avoit; & cela, pourquoi? *disoit-il*: premièrement, parce qu'il n'y a pas aujourd'hui de moyenne Bourgeoise, qui ne veuille avoir une *espèce de Laquais*, sa mere n'avoit qu'une *Servante*. Secondement, parce que l'on n'avoit, dans les plus grandes Maisons que deux *Laquais* pour Madame, & un *Valet de Chambre* & deux *Laquais* pour Monsieur; au lieu qu'il faut aujourd'hui deux *Valets de Chambre*, & trois *Laquais* pour Madame, & autant de *Valets de Chambre* & de *Laquais* pour Monsieur. Troisièmement, parce que l'on se contentoit d'une *simple Cuisiniere*, & d'une femme pour l'Office: aujourd'hui c'est un *Cuisi-*

114 BONS-MOTS ET PENSÉES

*nier avec ses Aides d Cuisine, & un
Officier avec ses Garçons d'Office.*



On ne fauroit, *disoit-il*, inspirer
aux jeunes gens trop d'estime pour
leur Nation Il est vrai que, plus on
chérit & l'on estime sa famille, plus
on est éloigné de toute lâcheté.



Nos Ancêtres chassoient des As-
semblées & des Tournois, ceux qui
étoient accusés d'avoir mal parlé des
femmes. Ce n'étoit pas seulement par
humanité ou par galanterie, qu'ils
en usoient ainsi, mais encore par
politique, *disoit-il*; ils étoient per-
suadés que, plus les femmes se voient
respectées, plus elles s'attachent à
se rendre respectables.



Telle étoit sa façon de penser sur

le compte des *femmes*, qu'il aimoit
 & qu'il respectoit. « Un Gouverneur
 » peut cultiver notre esprit : à l'é-
 » gard de notre caractère, ce sont
 » les *femmes* qui le forment; dans
 » cet âge où le plus doux des pen-
 » chans nous presse de leur offrir les
 » prémices de notre cœur. Tel se dis-
 » tingue, qui, par l'élévation de ses
 » sentimens, n'auroit peut-être ja-
 » mais eu qu'une âme commune, si
 » le desir de leur plaire n'avoit pas
 » éveillé son amour-propre ».

Notre Histoire nous présente sans
 cesse les plus grands exemples d'hu-
 manité, de désintéressement, de
 courage, & d'un empressement gé-
 néral à courir à la gloire. « Pourquoi,
 » dans les Colléges, ne nous pas ci-
 » ter ces exemples ? Les belles ac-
 » tions des Grecs & des Romains ne

» frappent que notre esprit, &
 » n'excitent que notre admiration :
 » celles de notre Nation imprime-
 » roient dans notre âme un sen-
 » timent plus vif d'émulation ».

— Autre part il dit encore : « l'hon-
 » nête - homme s'intéresse d'autant
 » plus à ses Concitoyens, qu'il les re-
 » garde comme des témoins de la fa-
 » çon dont il a toujours vécu : le
 » mal-honnête homme, & l'homme
 » de néant qui a fait fortune, sou-
 » haient une *mortalité*, une *peste* ».

« La corruption des *mœurs* est à-
 » peu-près égale dans tous les siècles ;
 » c'est la dépravation du caractère
 » d'une Nation, qui présume sa déca-
 » dence. J'appelle dépravation dans
 » son caractère, lorsqu'elle n'a plus

» cet orgueil pour son nom, cet
 » amour, cette estime pour elle-mê-
 » me, sources continuelles d'émula-
 » tion, de force & d'harmonie dans
 » l'Etat ».



Un grand Seigneur peut être dis-
 tingué dans le public, en n'ayant
 qu'un Laquais derriere son carrosse,
 mais un *Page* sur le devant. Ce *Pa-*
ge, qui servira à le faire distinguer,
 procurera en même tems un bien,
 en ce que, par vanité même, « ces
 » hommes d'or, & qui n'ont d'au-
 » tres titres que leurs richesses, ne
 » voudront plus avoir derriere leurs
 » carrosses trois ou quatre *Valets*, qui
 » ne serviroient alors qu'à les faire
 » mieux remarquer, & qu'à rendre
 » leur faste plus ridicule, n'ayant
 » pas de *Page* ».



A l'égard des Magistrats, *continoit-il*, je pense que dans un *carrosse simple*, & dont la couleur leur seroit affectée, ils s'attireroient bien mieux la considération publique, que dans ces *carrosses dorés*, chargés de *valetaille*, & dont l'éclat ne s'accorde ni avec la modestie de leurs vêtements, ni avec la gravité de leur état.



Chez une Nation, il prétendoit que, où les femmes ne sont que *belles*, le goût dans les Arts agréables, n'acqueroit jamais un certain degré de perfection : « ce sont les » *Grâces* qui l'inspirent, *disoit-il*, le » guident, le forment, & l'éclaircissent ».



On a lu sa maxime dont il étoit

entêté : qu'une tasse de café & un petit pain , font un fichu dîner.



Un soir , dans le foyer de la Comédie , il vint se placer à côté de moi & de Mademoiselle *Hus* ; il dit à cette Actrice : « Mademoiselle , j'entendois » raisonner faux , mais avec beau- » coup d'esprit ; j'ai cru que c'étoit » vous ».



Un jour , au Café Procope , il entre , il dit à M. *Freron* de lui prêter vingt-quatre sols pour payer son Fiacre : ce dernier les lui donne : aussitôt il tire de sa poche une brochure , en lui disant : « tenez , » voilà ce que j'ai acheté sur la belle » analyse que vous en avez fait dans » votre dernier numéro : cet ouvrage est détestable , & je ne veux » point en être la dupe ». La plai-

fanterie faite, il lui rendit ses 24 sols.



A la quatrième représentation de *Béverley*, Drame en cinq actes & en vers libres, par M. Saurin, de l'Académie Française, (Cette pièce, comme on sait, est imitée du *Joueur Anglois*) je rencontre au Foyer M. de Saint-Foix, qui me demande si j'ai vu *Béverley*; je lui répars que oui. -- Comment la trouvez-vous? -- Ce n'est point à moi à prononcer, c'est plutôt à vous, mon cher Saint-Foix. -- « Quant à moi, me dit-il, » je trouve non-seulement que » c'est un *furieux JOUEUR*, mais » encore un *JOUEUR furieux* ».



Plus sensible à la critique qu'à la louange, il s'emportoit toujours, lorsqu'on

lorsqu'on parloit mal de ses ouvrages ; appelant le monde *coquin*, *frippe*, *maraud* ; or certain Périodiste, ayant rendu compte de son Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit, pas tout-à-fait à son goût, il prononça vivement : « Que faire à ce maraud-là ? lui donner des coups de bâton, il a un calus sur les épaules depuis le tems qu'il en reçoit ; le faire *cocu*, (apparemment qu'il étoit marié.) on ne peut courtoiser une honnête-femme sans la payer , ou lui faire un présent ; & c'est ce que le maraud demande ».

Il me répétoit souvent : « les faits sont à tout le monde ; mais la discussion de ces faits & la façon de les présenter, de les narrer , la peine des recherches, le style & les réflexions sont à moi ».

M. de Saint-Foix étoit violent , emporté , brutal , si l'on veut , mais il n'a jamais frappé personne ; au contraire , dans ses vivacités , il ne s'en prenoit qu'à lui-même , en se qualifiant gratuitement d'épithètes peu honnêtes , & que la décence ne permet pas de rapporter.

« Il y a des Messieurs , disoit-il
 » quelquefois , il y a des Messieurs
 » dans Paris qui se levent le matin
 » avec l'idée de faire travailler les
 » Presses , ils prennent de l'encre ,
 » des plumes , du papier & quelques
 » livres , & copient mot pour mot ,
 » virgule pour virgule , ce qui leur
 » paroît un peu remarquable dans
 » ces livres , sans les citer ».

Un de ces Messieurs , pour me servir de son expression , pilla de

ses *Essais Historiques* au moins un tiers, dont il farcit 2 vol. in-8^o. , qu'il donna au Public sous le titre de *Geographe Parisien*. « Je pouvois » prendre des voies, & on me les » offroit, dit *M. de Saint-Foix*, qui » lui auroient été très-désagréables; » je me contentai de faire imprimer » dans le *Mercur* une Lettre, peut- » être plus modérée qu'il ne la méritoit ». Ceci se trouve imprimé dans l'Avant-Propos de son *Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit*, page vj.

Je vais transcrire cette Lettre modérée.

L E T T R E

DE M. de Saint-Foix à M. de Sartine, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police.

MONSIEUR,

« Ce qui m'arrive est, je crois, » inouï. Un homme, sous le titre

124 BONS-MOTS ET PENSÉES

» du *Géographe Parisien*, a copié
 » & fait imprimer, mot pour mot,
 » phrases pour phrases, une grande
 » partie des deux premiers volumes
 » de mes *Essais Historiques sur Paris*,
 » sans me citer, ni mettre mon nom
 » en aucun endroit. D'ailleurs,
 » quand il l'auroit mis, le pillage est
 » trop considérable pour être toléré.
 » Lorsqu'on copie trois ou quatre
 » pages, c'est un plagiat; mais en
 » copier un aussi grand nombre,
 » c'est un vol. Je me plains à un
 » Magistrat trop éclairé pour m'é-
 » tendre en réflexions. Je ne doute
 » point, Monsieur, d'une punition
 » d'autant plus éclatante qu'il n'y
 » a personne qui ne dise qu'elle est
 » absolument nécessaire, sur-tout
 » dans un tems où de prétendus
 » Ecrivains, sous des titres de Dic-
 » tionnaires & autres titres, trom-
 » pent le Public, & tâchent de

DE M. DE SAINT-FOIX. 125

» faire passer, comme étant d'eux,
» ce qu'ils ont pillacé dans les vrais
» Auteurs ».

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur,

SAINT-FOIX.

A Paris, ce 17 Juillet 1769.

M. de Saint-Foix aimoit beaucoup les *Anecdotes*; aussi a-t-il écrit quelque part : « je me suis attaché à peindre le caractère & les mœurs de ceux dont j'avois à parler, par des *anecdotes*; & c'est par des *anecdotes*, par des traits particuliers de leur vie, que j'ai tâché de les faire connoître ». Son Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit

126 BONS-MOTS ET PENSÉES
en fourmille, ainsi que ses *Essais* sur
Paris.

¶ Nous sommes de son avis : c'est
par des *anecdotes*, par des traits par-
ticuliers de sa vie, que nous croyons
faire mieux connoître l'esprit & le
caractère de M. de Saint-Foix ; en
citant aussi des lambeaux de ses
écrits, en mettant sous les yeux du
Lecteur, quelques-unes de ses phra-
ses ; car un Auteur se peint dans
ses ouvrages.

¶ Il avoit beaucoup de religion, &
la respecta toujours dans ses ouvra-
ges ; il condamnoit même fortement
tous ceux qui faisoient quelques
écrits contre elle. Pour assurer ce
que j'avance ici, & que ce n'est
pas une basse flatterie, voici comme

M. de Saint-Foix lui-même parle de notre Religion : « nier qu'il y ait » des peines & des récompenses » après le trépas , c'est nier l'existence de Dieu, puisque, s'il existe, » il doit être nécessairement bon & » juste ». *Tom. V. pag. 10.*



Non-seulement il avoit de la religion , mais il étoit charitable & humain. Je sais qu'il faisoit beaucoup d'aumônes , & plusieurs fois il a fait grâce à des Libraires , de ses remises d'Auteur , ou il diminueoit le marché qu'ils avoient fait ensemble.



M. de Saint-Foix étoit fort sensible. Son cœur souffroit au récit des tourmens , des supplices qu'on faisoit souffrir aux Criminels. « Jamais, » me dit-il , je n'ai vu pendre ».

Il condamnoit , & il l'a même écrit, que la Place de Grève , à Paris, servit, & à l'exécution des scélérats, & aux feux de joie des François, à l'occasion de batailles gagnées, victoires remportées, naissance de nos Princes, Princesses du Sang-Royal, ou bien de leur mariage; enfin, au sujet de quelque événement heureux.

Il ne parloit qu'avec des mouvemens convulsifs, des horreurs de l'Inquisition. Le moral & le physique souffroient chez lui. On parloit un jour qu'on voyoit, dans la Cathédrale de Sarragosse, Ville d'Espagne, le tombeau d'un fameux Inquisiteur; la personne ajouta qu'il y avoit six colonnes sur le tombeau,

& à chacune des six colonnes, un Maure attaché, & qu'il paroïssoit qu'on alloit brûler. « Si jamais le » Bourreau, *répart vivement notre* » *estimable Auteur*, dans quelque » pays, étoit assez riche pour le faire » élever un mausolée, celui-là pour- » roit lui servir de modèle ».



Par une suite de cette extrême sensibilité, *M. de Saint-Foix* désapprouvoit les anciennes Croisades que nos Rois faisoient par ordre de *la Cour de Rome*, vu que c'étoit l'espérance du pillage & du butin qui attiroit sous leurs étendards tout ce qu'il y avoit de bandits, de scélérats, & de gens perdus de dettes, dans les Etats voisins du Prince excommunié, au dire même de tous les Historiens.



« Eh quoi ! *disoit-il souvent,*
 » n'est-on point saisi d'horreur en
 » lisant l'Histoire de ces siècles où
 » la *Cour de Rome*, pour établir son
 » despotisme sur les Princes Chré-
 » tiens qui n'obéissoient pas aveu-
 » glément à ses idées, envoyoit des
 » armées commandées par des *Légats*,
 » pour ravager leurs pays, égorger
 » leurs Sujets, sans distinction d'âge
 » ni de sexe ; & gagner des Indul-
 » gences, en se baignant dans le sang
 » & le carnage ». Cette pensée se
 trouve imprimée dans le cinquième
 volume donné par Supplément, en
 1763, de ses *Essais*, pag. 460.



Je prie le Lecteur d'observer que *M. de Saint-Foix* se sert de l'expression de *la Cour de Rome*, que j'ai exprès soulignée. Ecoutons-le parler : « je dis

» *la Cour de Rome*, & je n'ai garde
 » de confondre avec elle le Saint-
 » Siège Apostolique; il n'a ni poli-
 » tique, ni ambition, ni intrigue,
 » & jamais il ne peut errer ». *Tom.*
V, pag. 82.



Dans toutes les Religions, (disoit
 un jour devant lui certain Moraliste,) il se trouve des hommes qui se
 font du mal pour l'amour de Dieu.
 « Fort bien, *lui répart-il*: passe en-
 » core s'ils n'en faisoient point aux
 » autres ».



Il y a quatre Foires dans Paris,
 la Foire Saint *Germain*, la Foire
 Saint *Laurent*, la Foire du *Temple*,
 & la Foire des jambons, au Parvis
 Notre-Dame; elles appartiennent
 toutes les quatre à des Ecclésiasti-
 ques.

Sur la canonisation de *Charlemagne*, il disoit : « cet Empereur, » étant au nombre des Saints, doit » trouver fort mauvais que tous les » ans, à Metz, on fasse un Service, » & qu'on prie Dieu pour le repos » de son âme ».

L'ignorance, pendant plusieurs siècles, étoit au point, en Europe, que les plus grands Seigneurs ne savoyent pas signer leur nom. Nos Historiens rapportent que nos peres ont passé plusieurs actes où l'on mettoit, *a déclaré ne savoir écrire, à cause de sa qualité de Gentilhomme.* En Angleterre, dit-on, pour inspirer à la Nation du goût pour l'étude, on accordoit la grâce à un *Criminel* qui favoit lire & écrire : « per-

» sonne ne peut prévoir ce qui
 » lui arrivera dans le cours de sa
 » vie, dit M. de Saint Foix; peut-
 » être nous trouverons-nous un jour
 » dans le cas d'être pendus; ainsi il
 » est bon d'apprendre à lire & à
 » écrire ».



Cette idée de M. de Saint-Foix, me fait ressouvenir d'une aventure qui m'est arrivée il y a plusieurs années. Voici le fait : je passois l'eau vis-à-vis du quai des *Quatre Nations*: étant dans le bateau, le Batelier me dit : *allons, not' Bourgeois, prenez l'aviron, au large & de bord.* J'eus la complaisance de répondre que je ne savois point ramer : *apprenez-le toujours : on ne sait pas ce qui peut arriver dans la vie vivante.*



L'Histoire rapporte que si le Roi

134 BONS-MOTS ET PENSÉES

d'Ethiopie perdoit un œil , un bras ,
ou une jambe , ses Favoris & les
Principaux de sa Cour se faisoient
aussi-tôt arracher ou couper cette
partie du corps qui lui manquoit.
« Pour moi je demande , *dit l'illustre*
» *défunt* , si les Favoris & les Cour-
» tisans du Roi d'Ethiopie , lorsque
» ce Prince étoit *bon , juste & ver-*
» *tueux* , devenoient comme lui ,
» *bons , justes & vertueux* ».



Je dois rapporter ce que *M. de Saint-*
Foix dit lui-même, page 241 : « En don-
» nant une nouvelle édition en cinq
» volumes de mes *Essais sur Paris* ,
» j'ai cru que , pour les person-
» nes qui ont l'édition précédén-
» te , en quatre volumes , il conve-
» noit que je fisse un *Supplément* ,
» où elles trouveront les augmenta-
» tions que j'ai faites dans la nou-
» velle édition ».



On le fâchoit beaucoup, lorsqu'on lui disoit que ses recherches sur Paris étoient curieuses. « Est-ce que je suis, répondoit-il, un Germain » Brice, un Piganiol de la Force, » un P. Dubreuil » ?



Il répétoit sans cesse, & l'a même imprimé : « En intitulant mon ouvrage *Essais Historiques sur Paris*, » c'est comme si j'avois mis *Essais* » *Historiques sur les Français* ».



On a critiqué ce titre d'*Essais Historiques sur Paris*, que M. de Saint-Foix a donné à son ouvrage, parce qu'on lui reproche qu'il parle souvent de choses qui semblent n'avoir

136 BONS-MOTS ET PENSÉES

aucun rapport à son intitulé. Avant de le condamner tout-à-fait, écoutons-le. Voici sa réponse. « Je puis
 » me tromper, mais cette critique
 » n'est pas juste; mon dessein a été
 » de présenter un Tableau Histori-
 » que du *caractère*, du *génie*, des
 » *mœurs*, des *usages* & des *coutumes*
 » de ma Nation, en les faisant con-
 » noître par des faits; or il n'est pas
 » douteux que la Capitale d'une Mo-
 » narchie, le séjour ordinaire du
 » Souverain & des personnes les plus
 » considérables dans l'Etat, est le
 » siège des mœurs d'une Nation ».



Il étoit fort susceptible, mais il pouffoit sa délicatesse à l'excès: en voici une preuve qu'on aura peine à croire. Lorsque mon Poëme du Luxe parut, dans les notes histori-
 ques,

ques, j'ai cité *M. de Saint-Foix*, le Compositeur oublia par deux fois de mettre le mot *de*; le voici en fureur, pestant, criant, jurant après cet Ouvrier, qu'il étoit un *coquin*, un *maraud*, & qu'il alloit obliger *Mons l'Imprimeur* à mettre des cartons.



On respecte la Royauté, même dans un *méchant Prince*, si d'ailleurs il ne l'avilit pas; mais il répugne de se voir soumis à des *Maîtres* qui se sont rendus méprisables.



Je lui ai souvent entendu dire qu'un homme infâme ne devoit point avoir de droit à la vie.



Charles d'Albert, Duc de Luynes,

M

posséda jusqu'à sa mort, la premiere dignité Militaire, & la premiere dignité de la Magistrature; il fut *Connétable, & Garde-des-Sceaux.*



Autrefois on déprimoit trop les Financiers; on les considere trop aujourd'hui.



Je ne suis point disconvenu que *M. de Saint-Foix* ne fût un homme à *paradoxes* & à *paradoxes singuliers* même quelquefois. Il n'est pas douteux que les chansons *militaires* ou *grivoises* distraient & délassent l'esprit du Soldat au milieu des fatigues; qu'elles l'amusent dans les marches, & qu'elles entretiennent dans le camp une gaieté martiale & nécessaire. « Si les *Aumôniers* de l'armée s'avisent de les dé-

» fendre , que diroit le *Général* » ?
De-là il argumentoit ainsi : « La
» *Tragédie* & la *Comédie* ne sont pas
» moins utiles dans les Villes ; elles
» adoucissent les *mœurs* & purgent
» les *passions* , peignent les égare-
» mens où elles peuvent entraîner ,
» tâchent de rendre le *vice odieux* ,
» & de corriger les *travers* & les
» *ridicules* ».



Les caractères criminels sont dans
la composition d'une *Tragédie* ,
comme le poison dans la compo-
sition des remèdes de la Médecine.



Il disoit souvent , & je le lui ai en-
tendu dire : « C'est *bête* comme une
» *Tragédie* en six actes ». Il n'a ja-
mais donné que des Pièces en un

140 BONS-MOTS ET PENSÉES
acte , & soutenoit que *cinq actes*
étoient trop longs , & fatiguoient.



Je m'arrête & me divertis à regarder deux animaux qui jouent ensemble ; je conçois de l'antipathie pour l'homme qui les agace l'un contre l'autre , & qui se plaît à les voir se déchirer.



Un Religieux contracte ordinairement dans le Cloître une *dureté d'âme & d'esprit* qui le rend peu *compassant* ; il ne soulage guères les malheureux que par *devoir* ; l'homme du monde les soulage par *sentiment* ; aussi disoit-il : « J'honore l'un ; j'aime l'autre ».



Plus les femmes ont d'empire sur

nos sentimens, plus elles se rendent utiles & respectables, en s'attachant sans cesse à inspirer l'amour de la Patrie.



Luther aimoit la poésie & la cultivoit avec succès : « s'il n'avoit ja-
» mais fait que des vers, quatre ou
» cinq milliers d'hommes ne se se-
» roient pas égorgés ». La réflexion est vraie & très-juste.



Il n'approuvoit pas les Ecoles de Théologie ; il prétendoit qu'il falloit peu-à-peu les laisser anéantir, « afin
» d'éteindre les disputes sur des mys-
» tères impénétrables, & que l'esprit
» humain doit adorer sans chercher
» vainement à les approfondir ni à
» les expliquer ». Le Cardinal de Richelieu est, selon lui, très-blâ-

mable pour avoir rétabli à grands frais le Collège de Théologie, (fondé par Robert Sorbon , Aumônier & Confesseur de S. Louis , comme on le fait) où les jeunes Ecclésiastiques apprennent, *dit-il*, à disputer avec aigreur , & avec un orgueil opiniâtre , sur des questions de Théologie , de pure spéculation. « Permettre les disputes , *ajoutoit-il*, » & fonder des Ecoles pour disputer de Théologie , c'est permettre » aux hommes de travailler à *troubler les consciences* , à *fomenteur des erreurs* , des *schismes* , des *hérésies* , » & des *partis* dans l'Etat ; *ce qui est très-opposé à la saine politique* , dont » l'objet est d'entretenir la *concorde* » & la *tranquillité* ».



J'ajouterai que *M. de Saint-Foix* n'est pas le seul qui soit de cet avis ; le fameux Abbé de *Saint-Pierre* ; (voyez

ses Annales politiques , tom. I ;) le célèbre & sçavant *Casaubon*, pensoient comme lui. On faisoit voir un » jour à celui-ci la Sorbonne : c'est » dans cette Salle , *lui di-on* , qu'on » dispute depuis *trois-cents ans* ». Il répondit froidement, *qu'y-a-t-on décidé ?*

On cultive, on exerce la *mémoire* des jeunes gens , afin de la fortifier : il me semble qu'il est encore plus intéressant d'exercer, d'habituer leur âme à la *pitié* par des scènes *pathétiques & touchantes* ; l'homme le plus vertueux , est celui dont *l'âme* est la plus inquiète à la vue de son semblable dans la misère. « Je ne déciderai point si cette définition est » dans toute l'exactitude des *règles de l'art* ; mais je fais qu'elle est très- » conforme à ma façon de penser ».

Les *actions* de nos Tragédies sont

pathétiques & terribles : celles des Tragédies des Anglais sont *atroces*. C'est une règle parmi nous , de ne point *ensanglanter la scène* : chez eux , plus elle est *ensanglantée* , plus il y a d'hommes & de femmes qui s'y *égorgent* , plus la pièce est applaudie. On y voit des potences , des échaffauds ; on y met , sous les yeux du Spectateur , les objets les plus *horribles* ; un mari qui discourt avec sa femme , qui la *caresse & l'étrangle* ; une fille toute sanglante , à qui l'on a coupé la *langue & les mains* , après l'avoir *violée* , &c. &c. &c.



Il n'est pas douteux que les Arts agréables ne réussissent chez un Peuple , qu'autant qu'ils en prennent le génie , & qu'un Auteur Dramatique ne fauroit espérer de plaire , si
les

les objets & les images qu'il présente ne sont pas analogues au caractère, au naturel & au goût de sa Nation. « On pourroit donc conclure, de la différence des deux Théâtres, ajoute M. de Saint-Foix, (qui certes n'est point le Partisan de Shakespear), que l'âme d'un Anglois est sombre, féroce, sanguinaire, & que celle d'un Français est vive, impatiente, emportée, mais généreuse même dans sa haine; idolâtrant l'honneur, & ne cessant jamais de l'appercevoir, malgré le trouble & toute la violence des passions; d'ailleurs, prompt à s'attendrir, à déposer sa fierté; sa fureur s'éteint à la vue du sang de son ennemi ».



Si M. de Saint-Foix fait des réflexions singulières, il en trouve de très-heureuses, aussi, dit-il, nos guerres

146 BONs-MOTS ET PENSÉES
avec les Anglais , qui ravagèrent
la France pendant *trois-cents ans* ,
où il périt plus de *trois-millions* de
Français , ont une cause singulière
& vraie ; « parce qu'un Archevê-
» que s'étoit fâché contre les *longues*
» *chevelures* ; parce qu'un Roi avoit
» fait raccourcir la sienne , & s'é-
» toit fait raser la *barbe* ; enfin parce
» que sa femme l'avoit trouvé ri-
» dicule avec des cheveux courts &
» un menton rasé ». Il me semble
que je dois régaler mon Lecteur du
trait historique. Vers la fin du on-
zième siècle l'Archevêque de Rouen
déclara la guerre aux *longues cheve-*
lures ; plusieurs Evêques se joigni-
rent à lui , & statuerent dans le Con-
cile de 1096 : *que ceux qui porte-*
roient de longs cheveux seroient ex-
clus de l'Eglise pendant leur vie , &
qu'on ne prieroit point pour eux après
leur mort. Les esprits s'échauffèrent

pour ou contre cette censure ; elle
 causa , pendant plusieurs années ,
 beaucoup de troubles , de scandales ,
 & même des disputes si vives que
 l'un & l'autre parti peut se vanter
 d'avoir eu des MARTYRS. (*Voyez*
P. Poméraye, Hist. des Archevêques
de Rouen.)

« Sur les remontrances du célè-
 » bre *Pierre Lombard* , Evêque de
 » Paris , LOUIS VII jugea que
 » sa conscience étoit intéressée à
 » donner , au sujet des *longues che-*
 » *velures* , l'exemple de la soumis-
 » sion aux Mandemens des Evê-
 » ques ; *non-seulement il raccourcit ses*
 » *cheveux ; mais même il se fit raser*
 » *la barbe.* Léonord d'Aquitaine , qu'il
 » avoit épousée , Princesse vive , lé-
 » gère & badine , le railla sur ses
 » *cheveux courts & son menton rasé :*
 » il lui répondit dévotement qu'il
 » ne falloit point railler sur de pareilles

148 BONS-MOTS ET PENSÉES

» matières ». (*Robert Cénales, Hist. Gallica.*) Cette Princesse eut des intrigues , des commerces amoureux , Louis VII. lui en fit des reproches très-piquans ; elle y répondit avec beaucoup de hauteur , *dit Mézeray* , & finit par lui proposer le divorce , disant qu'elle en avoit un moyen *en ce qu'on l'avoit trompée ; qu'elle avoit cru se marier à un Prince , & qu'elle n'avoit épousé qu'un MOINE.* Malheureusement ils s'aigriront de plus en plus , & firent casser leur mariage ; elle épousa six semaines après , Henri , Duc de Normandie , Comte d'Anjou , qui devint dans la suite Roi d'Angleterre , & à qui Léonor d'Aquitaine avoit porté en dot le Poitou & la Guyenne. On me pardonnera ce long narré.



On fait que nos Rois sous la

premiere & la seconde Race encore, vivoient du produit de leurs Domaines, & que l'on vendoit à leur profit les provisions qu'ils n'avoient pas consommées. *Charlemagne*, dans ses Capitulaires, ordonne de *vendre les poulets de sa basse-cour & les légumes de ses jardins.* (Capitul. de Villes, art. 39.) *M. de Saint-Foix* fait la réflexion suivante: « Tel Financier à qui il en coûte aujourd'hui au moins dix-mille écus par an pour les potagers de sa maison de campagne, se trouveroit offensé, si on lui disoit qu'il envoie au marché le surplus de ce qu'il lui faut de légumes pour sa table & celle de ses gens ». A cette occasion on peut dire : autres temps, autres mœurs.



Nombre de gens de Lettres que j'ai consultés, & qui ont bien voulu

m'aider de leurs avis , & m'éclairer de leurs lumieres , font convenus avec moi que *M. de Saint-Foix* approchoit de *Salluste* par son style ; mais ^{mais} que ce dernier Ecrivain prenoit un vól plus haut ; que l'autre n'étoit que narrateur. J'accorde la moitié du fait ; *M. de Saint-Foix* écrivoit *simplement* , mais *chaudemment*. Son style pressé , concis , disoit beaucoup en peu de paroles , ainsi que je l'ai déjà fait voir ; mais il n'étoit pas toujours si narrateur ; je pourrois en citer plusieurs exemples ; trois suffisent , je pense , (Essais sur Paris) au sujet des Evêques , qui , en imposant la couronne , sembloient la donner de la part de Dieu , & qui prétendoient qu'ils pouvoient aussi l'ôter , juger , & déposer leurs Souverains. « Ce ne furent plus » d'humbles Pasteurs , modestement » assis dans les Conciles sur des *stalles*

» *de bois* un cierge à la main ; c'é-
 » toient de nouvelles puissances ,
 » armées de la foudre , portées sur
 » les orages & les tempêtes qu'elles
 » excitoient dans l'Etat , & qui , se
 » croyant le front dans les cieux ,
 » fouloient les sceptres d'un pied
 » superbe ; les rendoient , ou les
 » distribuoiént à leur gré. (Tom. II.
 » pag. 91 , *édit. de 1759.*) Ailleurs
 » il dit : Représentons-nous Paris
 » livré au fanatisme , aux Moines
 » & aux Seize , qui ne respiroient
 » que massacres & nouveaux as-
 » sassinats ; considérons le Parlement
 » sans secours & sans défense , en-
 » vironné de ces hommes de sang ;
 » il brave leur fureur , rien ne l'in-
 » timide ; il donne cet Arrêt du
 » 28 Juin 1593 , qui sauva l'Etat ,
 » qui nous rendit à nos Princes lé-
 » gitimes & au meilleur des Rois ».

Ceci mérite une explication ; cet

152 BONS-MOTS ET PENSÉES

Arrêt étoit pour l'observation de la *Loi Salique* : sans cela Henri IV n'auroit jamais monté sur le trône.

La troisième & dernière preuve que je donnerai du style pompeux , élevé, sublime même de *M. de Saint-Foix* , sera à l'occasion de cette fête superbe, dont les Historiens parlent , que donna Catherine de Médicis au Château des Tuileries , quatre jours avant le massacre de la St.-Barthélemi , on peut en voir le détail affreux dans *M. de Thou & Mézerai* ; j'y renvoie mon Lecteur. Écoutons parler le *Salluste François* : « Catherine de Médicis , dont l'abominable politique avoit corrompu l'heureux naturel de son fils , étoit l'âme secrète de ce conseil secret. Peut-on sans frémir d'horreur , penser à une femme qui imagine , compose , & prépare une fête sur

» le massacre qu'elle doit faire qua-
 » tre jours après d'une partie de
 « la Nation où elle règne ! qui fou-
 » rit à ses victimes , qui joue avec
 » le carnage , qui fait danser l'A-
 » mour avec les Nymphes , sur les
 » bords d'un fleuve de sang , &
 » qui mêle les charmes de la mu-
 » sique aux gémissemens de cent-
 « mille malheureux qu'elle égorge » !
 (pag. 32 , tom. II.)

Je demande au Lecteur instruit ,
 éclairé , impartial , si ces trois mor-
 ceaux ne sont point d'un style ora-
 toire ? Si même on ne pourroit pas
 les prononcer en pleine Académie ;
 mais encore dans la chaire de vé-
 rité ? Malheur à celui que ce style
 ne touchera pas ! J'aurois pu en
 citer plusieurs autres ; mais je crains
 trop qu'on ne me reproche mes
 citations continuelles , & qu'on ne
 m'accuse de vouloir grossir cette

154 BONS-MOTS ET PENSÉES

Brochure , & de vouloir vendre du papier au Public , comme certains nouveaux Libraires font.



Il paroît d'abord que la raison est bien fondée à accuser *M. de Saint-Foix* d'avoir grossi ses cinq volumes d'Essais sur Paris par un nombre de choses qui lui sont étrangères ; point du tout , la guerre entre la France & l'Angleterre en font foi. Il disoit souvent : *on voit les Romains dans Rome*. A ce sujet je répète ce qu'il a dit au commencement de ses Essais , que son principal objet étoit de faire connoître les anciennes coutumes , les usages & sur-tout les mœurs & le fond du caractère des François ; puis il ajoute : « Jusqu'ici je les ai peints » entre eux & dans la vie civile , » à présent on va les voir à la guerre , » dans une guerre de près de trois-

» cents ans , contre un ennemi qu'ils
 » chassèrent enfin ; mais dont ils ne
 » vaincront jamais la haine & l'or-
 » gueilleuse envie. Cette partie si
 » considérable de notre histoire n'a
 » jamais été particulièrement trai-
 » tée ; j'ai cru que le Lecteur me
 » saurait gré de lui présenter de suite
 » & sous un même coup-d'œil , les
 » évènements qui ont une intime
 » liaison les uns avec les autres ,
 » & dont le fil est sans cesse inter-
 » rompu , dans l'Histoire générale ,
 » par d'autres évènements qui lui
 » sont étrangers ». Le motif de no-
 tre Auteur le justifie assez aux yeux
 du Public sensé & patriote.



Il dit autre part ; qu'on sera étonné
 des fautes que la paresse , l'inatten-
 tion , & des guides très-suspects ,
 ont fait faire aux Historiens. « Elles
 » attaquoient l'honneur & la gloire

156 BONS-MOTS ET PENSÉES

» de la Nation ; j'ai travaillé avec
 » soin ; j'ai dit la vérité ; je cite sans
 » cesse les Historiens *Anglais* même.
 » Je ne suis que *narrateur* ; les fais
 » déposer. On verra que *Rapin de*
 » *Thoiras* , avec beaucoup de talens
 » pour écrire l'Histoire , l'*altère* ou
 » la *déguise*. A l'égard de la Collection
 » des actes publics d'Angleterre , par
 » *Thomas Rymer* , il n'y a qu'à la
 » parcourir pour être convaincu qu'il
 » a mis beaucoup de pièces à l'écart ».



Sans vouloir donner ici mon avis ,
 encore moins le louer sur la distri-
 bution , l'arrangement des *Essais* sur
 Paris , si *M. de Saint-Foix* m'eût con-
 sulté , je lui aurois conseillé de rejeter
 au dernier volume les guerres entre
 la *France* & l'*Angleterre* ; pour lors
 cela auroit fait comme un ouvrage
 à part , & non formé un corps avec
 ses *Essais* sur Paris ; mais commu-

nément il ne prenoit avis de personne.



On lit dans notre Histoire qu'en 1663 l'Evêque de Luçon, depuis Cardinal, s'avisa de donner le nom de *Valet-de-chambre* à son premier *Laquais* & de lui faire porter l'*Epée*, que le lendemain la garnison allant au lever du *Gouverneur*, le trouva qui se faisoit faire la barbe par un de ses gens en *soutane* & avec un *petit collet*. « Seroit-ce depuis ce » temps-là que tout *vagabond*, tout » *faineant*, l'homme le plus *vil* par » sa *naissance* & par ses *mœurs*, peut » un matin, en se levant, choisir » à son gré s'il portera désormais la » marque de l'état le plus vénérable, » ou celle de la Noblesse : un *petit » collet* ou une *Epée*.



» Il est rare que l'homme de cou- » rage ne regarde pas sa femme

158 BONS-MOTS ET PENSÉES

» comme un ami. Le poltron est
 » presque toujours impérieux &
 » tyran avec la fienne & dans son
 » domestique. Un gueux a un chien,
 » pour avoir un être sur qui domi-
 » ner ». Je pense qu'il a imprimé
 cette pensée.



Au mois de Mars 1599 , le
 Parlement fit faire un *monoir de*
pierre dans la cour du Mai , pour
 que les *anciens Présidens & Conseillers*
 pussent remonter plus aisément sur
 leurs *chevaux* ou sur leurs *mules* , en
 sortant de l'audience. Un Conseiller
 offroit la croupe de son cheval à
 son Confrère, comme il lui offre
 aujourd'hui une place dans son car-
 rosse, témoins encore ces vers de
Régnier , notre premier Satyrique:

— Il me demande , êtes-vous à cheval ?

N'avez-vous point ici quelqu'un de votre troupe ?

Je suis tout seul à pied. Lui de m'offrir sa croupe.

M. de Saint-Foix fait la réflexion suivante : « Il nous paroîtroit à présent fort singulier de voir deux » Magistrats , en robes & en rabats , » sur la même monture , comme les » quatre fils d'*Aimond* ».



Une fois je lui citois le trait de *Guy Loisel* , qui , tous les Samedis au soir , accompagnoit à pied son pere , (Premier Président au Parlement de Paris) monté sur sa mule , quand il alloit à sa *Maison des champs* , près de Villejuif. Il me répondit simplement : *cela n'étoit pas fastueux.*



Nous allions à Charonne ensem-

ble à pied; nous passâmes par la Place de Grève; il s'arrête tout court, & me dit: « N'est-ce pas » un reste de *barbarie* dans nos » mœurs, que de choisir l'enceinte » ordinaire des *gibets* & des *échaf-* » *fauts* pour y faire les réjouissances » à l'occasion d'une victoire rempor- » tée, de la naissance d'un Prince, » ou de quelqu'autre heureux évé- » nement »?



Hier j'appris dans une société d'honnêtes gens, que *M. de Saint-Foix* rencontrant un jour un fiacre sur le Port de la Tourneelle, qui vint à l'éclabouffer: « Arrête, mal- » heureux, *dit-il*; & vous, Mon- » sieur, descendez. -- Pourquoi? -- Votre cocher vient de salir mon » habit; & vous devez m'en ré- » pondre ». Je ne ferai aucune réflexion.

Dans



Dans le Concile de Macon ,
un Evêque ayant soutenu qu'on ne
pouvoit , ni qu'on ne devoit qua-
lifier les *femmes* de créatures hu-
maines ; la question fut agitée pen-
dant plusieurs séances , on disputa
vivement ; les avis sembloient se
partager ; mais enfin les partisans du
beau-sexe l'emportèrent ; on dé-
cida , on prononça solennellement
qu'il faisoit partie du genre-humain ;
c'est-à-dire , mulierés sunt homines.
« Je crois , dit notre Auteur , que
» l'on doit se soumettre à cette dé-
» cision , quoique ce Concile ne soit
» pas *Ecumenique* ».



Il étoit homme à paradoxes , en
voici quelques-uns. Il soutenoit qu'il
se commettoit moins d'injustices ,
& qu'on étoit plus sûr de ce qu'on

possédoit autrefois qu'aujourd'hui. Il prétendoit que les gens de robes & les Ecclésiastiques, n'ayant point une épée à leur côté, sont moins polis entre eux que les Militaires ; qu'on n'enverroit pas si légèrement un exploit, si chacun pouvoit encore demander à vider le procès en champ clos. « Je conviens, ajoutoit-il, qu'on arrachoit les vignes, » qu'on brûloit les granges, les moissons des uns des autres, & qu'on étoit exposé à voir tuer ses enfans, au-lieu qu'aujourd'hui ils ne sont du moins réduits qu'à la mendicité, lorsque leur pere a été ruiné par les manœuvres d'un Procureur, d'un Secrétaire, ou par l'avarice d'un Rapporteur, qui a acheté le droit de juger & de faire effuyer aux Parties ses lenteurs, ses caprices & sa morgue ».



» Il me semble , *a-t-il dit & écrit* ;
 » qu'on feroit une histoire fort cu-
 » rieuse des différentes révolutions
 » dans la façon de penser des hom-
 » mes, sur les choses les plus simples,
 » les plus naturelles ». C'étoit à l'oc-
 » casion de ce que l'Eglise Romaine
 » commandoit le célibat aux Prêtres,
 » & que les Loix de Moïse retran-
 » choient de la congrégation d'Israel
 » tous ceux qui ne se marioient pas ».



Philippe Auguste ayant voulu ré-
 pudier sa femme , le Pape mit le
 Royaume en interdit ; les *Eglises*
 furent fermées , on ne disoit ni
Vêpres ni *Messes* , on ne marioit
 point ; les *œuvres du mariage étoient*
même illicites. « Comment ! parce que
 » le Roi ne vouloit plus coucher
 » avec sa femme , il n'étoit pas per-

164 BONS-MOTS ET PENSÉES

» mis à aucun de ses sujets de cou-
» cher avec la sienne ? La génération
» ordinaire dut donc manquer en
» France cette année-là ? ...

Un homme en *pénitence publique*,
étoit suspendu de toutes fonctions
civiles, militaires & matrimoniales ;
il ne devoit ni se faire les cheveux,
ni se couper la barbe, ni aller aux
bains, ni même changer de linge ;
« cela faisoit à la longue un *vilain pé-*
» *nitent*, dit notre illustre défunt ».

Autrefois nos Ancêtres avoient
une probité dont il y a peu d'ex-
emples. Lorsqu'ils ne pouvoient
satisfaire à leurs dettes, pour payer
leurs créanciers, ils sacrifioient leur
liberté. « Il y a long-temps que la
» bienfaisance a fait renoncer à cette
» vieille & ridicule probité, dit-il.

» Conviendrait-il qu'on vît un *Duc*
» auner du drap, & balayer la bouti-
» que d'un marchand ?....



« Dans nos Comédies , l'amour
» est un *sentiment tendre, delicat,*
» *honnête*; dans celles des Anglais ,
» c'est un *desir grossier, brutal, im-*
» *pudent* : on s'y croit souvent
» transporté dans des lieux de dé-
» bauche; ce qui seroit encore une
» preuve de *la férocité* de la Nation.
» *L'homme féroce* , ajoute-t-il, *n'a*
» *que des sens* ».



« Nous reconnoissons , *disoit-il,*
» nous convenons aisément que
» nous nous trompions , quand la
» *dispute* n'a roué que sur des cho-
» ses qui ne conce. voient pas *notre*
» *profession*; mais sur celles que nous
» sommes censés avoir étudiées , &

» ne devoir pas ignorer, nous dé-
 » pouillons-nous aisément de notre
 » orgueil ?



Il auroit désiré, & je l'ai fait voir, qu'il ne fût permis à qui que ce soit, de parler de *Religion*, pas même aux *Prêtres*. Pour appuyer sa façon de penser, qui n'est point du tout si extravagante qu'elle paroît d'abord, il citoit la coutume religieuse de l'Isle de Ternatè, où les Prêtres ne chantent ni ne parlent, mais, dans un morne silence, montrent avec le doigt une pyramide sur laquelle sont écrits ces mots : « *Mortels, adorez Dieu, aimez vos freres, & rendez-vous utiles à la Patrie* ».



Il étoit juste, impartial, en voici une preuve dans une petite chose,

il est vrai, mais c'est là qu'on reconnoît d'avantage le cœur humain. Quelques personnes, (Ecrivains ou non) se sont récriées sur le nom de *Compagnie de Jésus*, qu'avoient pris les Disciples de S. Ignace de Loyola, c'est-à-dire, les *ci-devant soi-disant Jésuites*, au terme de l'Arrêt du Parlement de 1764. « On a trouvé de » l'orgueil dans cette qualification. » Il y a en Espagne, dit-il, un » Ordre de Religieux qui se qualifient les *Freres du sang de Jésus & de Marie* ; on ne sauroit être » plus proche de la Couronne des » Cieux ».



Les Voyageurs conservent dans leurs Relations, que l'Empereur de *Java* n'emploie jamais que des femmes dans ses Ambassades, & choisit ordinairement des Veuves. « On » pourroit, en France, ajoute-t-il,

» envoyer des *hommes* uniquement
 » pour la représentation, & des
 » *femmes* pour Secrétaires d'ambas-
 » sade ».



Les Botanistes ont observé que Dieu a fait naître en chaque pays, les *plantes* qui sont *utiles* aux hommes & aux animaux de ce même pays : un d'entre eux prétend que, par les *simples* qui se trouvent communément dans une contrée, on peut conjecturer avec certitude, quelles sont les maladies auxquelles les Habitans sont plus sujets. Là-dessus *M. de Saint-Foix* prononce : « il est certain que nos *Ancêtres* ne » connoissoient point le *quinquina*, la » *rhubarbe*, le *séné*, & tant d'autres » *drogues* qu'on va chercher dans des » Régions très-éloignées, & que la » nature semble par conséquent » n'avoir point formées pour nous ».

Pour



Pour appuyer l'article précédent ; je dirai que *M. de Saint-Foix* m'a confié n'avoir point pris deux médecines en sa vie, qui a été assez longue, puisqu'il est mort à 79 ans. Quant aux Chirurgiens, Médecins, Apothicaires, ils les honoroit, comme un bon Chrétien doit faire. Suivant le précepte du Sage : *Honora Medicum propter necessitatem.*



L'Histoire rapporte que la belle *Austrigilde*, obtint, en mourant, du Roi *Gontran*, son mari, qu'il feroit tuer & enterrer avec elle les deux Médecins qui l'avoient soignée pendant sa maladie. « Ce sont, dit-il, » les seuls qu'on ait inhumés dans » les tombeaux des Rois ; mais je » ne doute pas que plusieurs autres » n'aient mérité le même honneur ».



Il n'approuvoit pas la sépulture dans les Eglises, & applaudissoit à l'Arrêt du Parlement, donné en 1774. Voici comme il s'exprime quelque part : « La plus fardide » *avarice* n'avoit point encore en- » gagé les Ministres du Seigneur à » paver son Temple de cadavres ».



« Qu'est-ce qui augmente le crédit » & les richesses des *Curés* ? C'est » qu'ils ont des pauvres à nourrir. » Quand on est, *disoit-il*, chargé des » charités, on a le droit d'en de- » mander, & de les recueillir ».



En 793, l'Histoire rapporte qu'il y eut une grande famine, qu'on entendit plusieurs voix de *Démons*, qui crioient de payer la dîme aux

Ecclésiastiques. « Il est singulier ,
 » dit-il , que les *Diables* , s'intéres-
 » sent si vivement à notre Clergé ».



« Il est plaisant , me disoit-il quel-
 » quefois , de voir des Communau-
 » tés Religieuses se nourrir précé-
 » sément comme si elles étoient des-
 » tinées , dans l'Etat , pour la po-
 » pulation ». Les Naturalistes pré-
 tendent que la substance huileuse
 du poisson y est plus propre que
 celle des viandes.



M. de Saint-Foix approuvoit fort
 notre nouvelle façon d'aller , de
 courrir , le matin , sans Epée : j'avois
 beau lui dire que cette mode avoit
 plusieurs inconvéniens ; i s'obstinoit
 davantage : je ne m'en étonne plus ;
 voici ce qu'on lit dans ses Essais
 sur Paris , tom. II , pag. 163 : « Pen-

152 BONS-MOTS ET PENSÉES

» dant plus de trois siècles on eut
 » l'extérieur de citoyens tranquilles,
 » & de bons compatriotes on ne
 » portoit point d'*épées* ; aujourd'hui,
 » avec le *ser* que chacun porte à
 » son côté , nos villes offrent l'as-
 » pect d'une Nation inquiète ». Il
 écrivoit cela en 1765.

Je ne fais si cette pensée frappera
 le Lecteur , & fera la même sen-
 sation qu'à moi. « Je finirai cet ar-
 » ticle sur le mariage , par une *ré-*
 » *flexion* qui ne doit pas y paroître
 » *étrangère* : Pourquoi s'est-on ac-
 » coutumé à mépriser un *cocu* ?... » ,

On donna, il y a quelques années,
 une Comédie aux Français, où étoit
 ce vers, sur le *rouge* que les femmes
 mettent sur leur visage ;

« Et le fatd du visage a passé dans leurs
» cœurs ».

Il en fut indigné; & rapportant
qu'à Rome les *Généraux* d'armée
mettoient du rouge le jour qu'ils
entroient en triomphe; il ajoûte
» cette réflexion: Une *Jolie femme*
» peut croire que chaque jour est un
» jour de triomphe pour elle ».

Il ne déchira point la réputation
des femmes; d'ailleurs, il étoit fort
discret. « Je ne me suis jamais per-
» mis, *me disoit-il souvent*, de par-
» ler mal des femmes, pas même
» des..... »

Quoiqu'il fût d'un caractère peu
flexible, & très-difficile à vivre, il
avoit des *mœurs*, & des *mœurs rigides*.
Il condamnoit toute femme mai-
tresse, & qui badinoit son mari.
« Une femme, *disoit-il*, qui com-

» mence à trouver son mari ridi-
 » cule , ne tarde guères à devenir
 » galante , pour peu qu'elle soit
 » née avec quelque disposition à
 » l'être ».

Le Lecteur sait qu'on ne fait ordinairement les funérailles de nos Rois que 40 jours après leur mort ; qu'on expose , pendant ces 40 jours , leur image en cire , à la vue du peuple , sur un lit de parade , & dans tout l'éclat de la Majesté ; qu'on continue de les servir aux heures du repas , comme s'ils étoient encore vivans. « Tout ce cérémonial , » dit M. de Saint-Foix , fut sans doute dicté par notre amour pour nos Rois ; on cherche à tromper sa douleur ; il semble qu'on les fait revivre , en continuant de les servir , lors même qu'ils ne sont plus ».

On disoit un jour devant lui qu'un ancien Evêque de Paris avoit ordonné, par son testament, que la fosse où il feroit inhumé, dans la Cathédrale, fut remplie de terre apportée du Cimetiere des Innocens; & que c'étoit par *humilité* : « Y-a-t-il donc de l'*orgueil* à pour-
rir dans quelque terre que ce soit ;
» répondit-il » ?

Les Régens & Magistrats de la Sardaigne, ayant traité de chimériques les Droits que *Grégoire* vouloit s'attribuer sur eux & sur leur pays, il les menaça d'exciter les Normands & les Lombards à leur faire la guerre, & à mettre tout à feu & à sang dans leur Isle. « Ce pere com-
mun des Chrétiens n'avoit pas pui-

176 BONS-MOTS ET PENSÉES

» se ces expressions-là dans l'Evan-
» gile ».



*Ailleurs il dit : « L'amour du pro-
» chain, la charité, la modération ,
» l'esprit d'équité, la paix, la pa-
» tience, la concorde & l'obéissance
» aux Princes & aux Magistrats ,
» quoique Payens : telle étoit la sim-
» ple & sublime morale que pré-
» choient les Apôtres. Tout, dans
» l'Evangile , porte le caractère
» de la parole d'un Dieu, & d'un
» Dieu Créateur de l'homme, qui
» chérit son ouvrage, & qui n'em-
» ploie que la douceur pour l'appe-
» ler à lui, & l'engager dans la voie
» d'un bonheur éternel ».*



*Je me suis apperçue, disoit la
Reine Frédégonde, qu'on a volé,
dans nos celliers, plusieurs de nos*

Jambons. « Une Bourgeoise aujour-
» d'hui éclateroit de rire en appre-
» nant qu'une Reine alloit dans ses
» celliers, & savoir le compte de
» ses Jambons ». *Cela est vrai.*



On fait que Catherine de *Médicis*,
les *Guises*, le Chancelier de *Birague*,
& les *Gondis*, étoient des Etrangers
qui gouvernoient l'Etat : ils forme-
rent & dirigerent l'affreux complot
du massacre de la *Saint Barthelemi*.
« Il me semble, dit *M. de Saint-Foix*,
» qu'on doit en reprocher un peu
» moins l'horreur à notre Nation,
» que celle des proscriptions aux
» Romains. *Silla* & *Auguste* étoient
» Romains ».



Le massacre des Huguenots fut
aussi horrible dans plusieurs Villes du
Royaume, qu'il l'avoit été à Paris ; il
y en eut plus de deux-mille d'égorvés

à Lyon. Le Boureau de cette Ville ,
 à qui le Gouverneur ordonna d'aller
 expédier quelqu'un qui étoit dans
 les prisons , lui répondit *qu'il ne tra-*
vailloit que judiciairement. « Voilà
 » l'homme le plus vil , par son état ,
 » qui a plus d'honneur qu'une Reine
 » & son Conseil » , *s'écrie M. de*
Saint-Foix.



De tout tems , avant & après le
 dîner & le souper , nous faisons une
 priere à Dieu , pour le remercier du
 repas que nous allons prendre , ou
 que nous avons pris. « N'est-il pas
 » bien condamnable , & en même
 » tems bien ridicule , que , depuis
 » 40 ou 50 ans , cet acte si naturel
 » de reconnoissance & de religion ,
 » ait été regardé , par les personnes
 » du grand monde , comme une pe-
 » tite cérémonie *puérile* , une *vieille*

» *mode*, que le nouveau bel l'usage
 » devoit proscrire ».



Voici l'idée qui vient à M. de
Saint Foix, sur l'origine du *Diadème*,
 qui n'étoit qu'une *bandelette*, &
 comment elle devint la marque de
 la Royauté : « Je pense qu'en cei-
 » gnant la tête des *Rois* d'une *ban-*
 » *delette* semblable à celle dont les
 » *Buveurs* se servoient pour prévenir
 » l'effet des vapeurs du vin, on vou-
 » lut signifier que les *Rois* devoient
 » tâcher de se garantir de l'ivresse de
 » l'orgueil, & de la puissance su-
 » prême ».



Un Etranger vient en France,
 nous disoit-il souvent ; il entend pro-
 noncer un nom qu'il a lu plusieurs
 fois dans notre Histoire ; il regarde
 & considère celui qui le porte, avec

180 BONS-MOTS ET PENSÉES

une attention mêlée de respect & de plaisir : il apprend que c'est le fils d'un vil Publicain, qui, s'étant enrichi par toutes les voies & les manœuvres ordinaires aux gens de sa profession, venoit d'acheter la Terre & le Château d'une illustre famille. « Quoi, par le vol, la rapine & l'usure, on peut parvenir à porter les noms les plus chers & les plus recommandables à la Nation » ?



Dans les Religions Juive & Mahométane, un homme qui a couché avec sa femme, ne doit point entrer dans quelque lieu saint, qu'il ne soit auparavant purifié. « Y a-t-il donc du mal, s'écrioit-il, à procréer légitimement un enfant » ?



« La Religion de la plupart des hommes ne raisonne point », di-

soit-il souvent dans les entretiens où l'on parloit des différens abus de superstition.



« La *Pucelle d'Orléans* fut brûlée ,
 » disoit-il , & *Phya* fut mariée au
 « Prince *Hypparque* ». *Phya* étoit une
 jeune *Jardiniere* très-belle & d'une
 taille avantageuse , que *Pisistrate* ,
 chassé par les Athéniens , imagina de
 faire passer pour *Minerve* .



M. de Saint-Foix , après avoir
 rapporté le trait historique où il est
 dit que les Montanistes admettent
 les femmes à la Prêtrise & à l'Epis-
 copat , fait la réflexion suivante :
 « Loin de vouloir que les femmes
 » montent en chaire , je voudrois ,
 » pour les corriger de dogmatiser ,
 » qu'il vînt de la barbe à toutes
 » celles qui se piquent d'être *Jan-*
 » *sénistes* ou *Molinistes* » .

» Je voudrois , pour le supplice
 » d'un *coquin* , que pendant quelques
 » heures , chaque jour , il put avoir
 » le cœur d'un honnête-homme ».
 C'est à l'occasion d'une jeune per-
 sonne qui se laissa séduire sur une
 promesse de mariage.

« Il faut qu'un Général Français
 » ait une audace gaie , un ton po-
 » pulaire , noble & aisé.

« Le Français est propre à tout ,
 » rien ne lui paroitra difficile , pour-
 » vu qu'on le caresse & qu'on l'ho-
 » nore ».

« Nos Ancêtres , disoit-il souvent ,
 » ne cherchoient point à se distin-

» guer par la magnificence de leurs
» équipages; mais par la bonté de
» leurs armes & de leurs chevaux.



« Accueillez les vieux Capitaines;
» marquez-leur, sur-tout devant les
» jeunes, beaucoup d'égards & de
» considération, vous ferez sûr d'a-
» voir toujours de bons Officiers ».



« Enquoï consiste le devoir? Dans
» l'observation des loix. Qu'est-ce
» que l'honneur? C'est la force de
» l'âme, animée ou réveillée par
» le devoir, & qui, quelquefois
» même, nous porte au-delà de ce
» qu'il paroïssoit ».



« Je n'étois pas *Financier*, dit le
» *Militaire*; je n'ai pas acquis des
» richesses; mais de l'honneur ».

184 BONS-MOTS ET PENSÉES

Catherine de Médicis, si l'on en croit quelques Historiens, avoit plusieurs amans. « Je crois qu'une » pareille femme pouvoit avoir des » *irruptions de tempérament*; mais » qu'elle n'étoit ni *capable*, ni certainement *digne* de sentir l'*amour* ».



« Les *méchantes femmes* sont pres- » que toujours *foibles & superstitieu-* » *ses*. Catherine de Médicis croyoit » non-seulement à l'Astrologie Ju- » diciaire; mais encore à la magie. » Elle portoit sur l'estomac une *peau* » *de vélin*, semée de figures, de let- » tres, & de caractères de différentes » couleurs; elle étoit persuadée que » cette *peau* avoit la *vertu* de la ga- » rantir de toute entreprise contre » sa personne ».



On fait qu'autrefois l'année ne commençoit

DE M. DE SAINT-FOIX. 185

commençoit qu'après Pâques, &
que ce fut Charles IX, qui en
fixa le commencement au premier
de Janvier. « Il me semble, dit M.
de Saint-Foix, qu'elle devrait com-
mencer au 21 Décembre ou au
21 Mars.

« Je l'ai vu ce Général, dont le
» nom sera si célèbre dans notre His-
» toire; je l'ai vu, après la paix,
» traverser, presque seul, les Ap-
» partemens de Versailles: cette es-
» pece d'abandon, cette indifférence
» affectée des Courtisans, me le
» faisoient paroître encore plus grand.
« Je le vois, au milieu de cette soli-
» tude, entouré de ses victoires &
» de ses actions ».

« Dans les deux tiers & demi de
» l'univers, quel est l'animal le plus

» méprise ? ... *L'Homme* ». Cette réflexion vient au sujet d'un combat atroce, qu'un Prince Indien fit donner devant un Prêtre Hollandois, qui lui avoit fait un présent. Comme la terre fut bientôt jonchée de blessés, de mourans & de morts, & que malgré les prieres de ce bon Prêtre, ce spectacle affreux duroit toujours, le Prince Indien lui dit : *ce sont de mes sujets ; leur perte est de peu d'importance, & je suis charmé de vous faire ce petit sacrifice, pour vous marquer mon estime.*

« La guerre commence ; on cherche des Soldats, & je vois dans Paris trois Laquais derriere un carrosse. Zaleucus fit une loi qui défendoit de se faire suivre par plus d'un domestique, à moins qu'on ne fut ivre ».

⊛

Nous devons des égards à nos supérieurs; ceux-ci nous en doivent à leur tour. « Quel est l'homme , » dit *M. de Saint-Foix*, le plus iné- » xorable ? Le *Supérieur* qui croit ne » rien devoir à son *inférieur* ».

⊛

« On méprise l'*Ane* , animal » utile; & l'on dit que le *Lion* est » le roi des animaux: A quoi est-il » bon » ?

⊛

Lorsque *M. la Harpe* fut nommé de l'Académie Française , *M. de Saint-Foix* me dit ces paroles: « Il » en vaut bien un autre ».

⊛

« Les heures sont moins longues » & moins ennuyeuses , pour le
Qij

188 BONS-MOTS ET PENSÉES

» Journalier , qui travaille , depuis
» le matin jusqu'au soir dans un
» champ , que pour l'homme riche ,
» qui n'a pas appris à s'occuper «.



« En quoi peut consister le *vrai*
» *bonheur* ? Dans une vie paisible-
» ment active ».



« Nous ne connoissons point de
» profession ignoble , & qui ne soit
» point honnête d'exercer , *disent les*
» *Turcs* ; parce que toutes sont utiles
» dans la société , & parce qu'un
» Ange ne vient point nous révé-
» ler de la part de Dieu qu'aucun
» accident ne nous fera tomber nous
» & notre famille dans l'indigence.



« L'Alcoran commande à tous les
» Musulmans , aux *Fils* même des

» *Rois*, d'apprendre un *métier*, &
» d'y travailler pendant quelques
» heures chaque jour ».



« Les Juifs disoient que *quiconque*
» n'élevoit pas son fils dans quelque
» *métier*, risquoit d'en faire un voleur ».



Nous lisons dans la Sainte-Ecrite,
que la Fille de Jephté fut sur
les montagnes pleurer sa *virginité*....
(Les Juges , Chap. II.) « Que di-
» roit-on , parmi nous , d'une Prin-
» cesse qui , à l'article de la mort ,
» se plaindrait & pleurerait amère-
» ment sa *virginité* » ?



» Est-ce parmi le *Peuple* qu'on
» voit d'ennuyeux *Nouvellistes* , des
» *Joueurs* de profession , des *Eserocs* ,
» des *Courtisans* à basses & noires intri-

» gues , des *Parasites* , des *Abbés*
 » sans titres & sans mœurs , &c ».



Il n'y a pas cent ans qu'il étoit encore d'usage de retenir son ami à coucher avec soi , ou d'aller coucher avec lui. « Ce qu'il y a de singulier , dit-il , c'est que la pureté du lit nuptial ne s'effarouchoit point de l'approche d'un Etranger. La femme y restoit apparemment du côté du mari », ajoute-t-il.



« Toutes nos *Tragédies* finissent ordinairement par une fédition , une mort , un massacre : toutes nos *Comédies* , par un mariage : est-ce pour nous enseigner que les Grands sont nés pour détruire , & les autres hommes pour peupler » ?



« La plupart des jeunes gens , par-

» mi la Noblesse, dans les Maldives,
 » apprennent & se divertissent à ra-
 » ser; de même que la plupart de
 » nos jeunes prétendus Seigneurs &
 » Sous-Seigneurs, apprennent & se
 » divertissent à mener un carrosse,
 » & un cabriolet. Il ne me paroît
 » pas moins ridicule, ajoute-t-il, d'é-
 » tre Barbier que Cocher ».

« Il me semble, nous disoit-il
 » quelquefois, que, depuis vingt-
 » cinq ou trente ans, la plupart des
 » Tragédies qu'on affiche pour
 » nouvelles, ne sont que de nouvel-
 » les éditions des anciennes, revues
 » & corrigées ».

« Nouveaux enrichis, vous tâchez
 d'en imposer par vos habits, vos
 équipages, & des airs importants :

192 BONS-MOTS ET PENSÉES

mais en voulant cacher *qui vous êtes*,
vous le faites demander.

✿
A la Chine, on n'a point vu la
fille qu'on épouse, & elle n'apporte
point de *dor* : en France, souvent
on l'épouse, quoiqu'on l'ait vu, &
parce qu'elle a une *dor*.

✿
En vain la fortune couvre un fu-
mier d'un riche tapis, une certaine
odeur perce toujours.

✿
L'aventure de *Jacques Amiot*, fils
d'un Corroyeur, qui parvint à être
Grand - Aumônier de France, lui
fournit cette réflexion : « il y a bien
» peu d'hommes qui conservent, dans
» l'opulence & l'élévation, une âme
» assez pure & assez ferme pour ne
» pas chercher à faire oublier, & à
oublier

DE M. DE SAINT-FOIX. 193
» oublier eux-mêmes l'état miséra-
» ble où ils étoient nés ».



Le Lecteur fait que, dans plusieurs Royaumes, les *états ne sont point confondus* ainsi qu'en France, & qu'on distingue la *condition*, la *profession* ou le *métier* de chaque individu, par une marque quelconque, (Ainsi que je l'ai proposé autrefois (1).) « Il me semble, dit M. de Saint-Foix, que, dans ces pays-
» là, il doit y avoir moins d'imper-
» tinens que dans le nôtre ».



L'Homme de Cour est naturellement *modeste* dans la *prospérité*, il lui est bien difficile de l'être dans l'*adversité*; trop de *Faquins* l'aigrissent par l'étalage de leur fortune.

* Voyez mes Opuscules in-8°.



Je suis toujours étonné que, dans nos Eglises, on aille, *l'encensoir à la main*, s'incliner devant un homme, & qu'on semble lui dire, ren-
gorgez-vous, *je vais vous honorer & vous parfumer.*



Nous *critiquons* la conduite & les actions des Princes & des Ministres; souvent c'est moins par *malignité* que par *orgueil*: ce petit Tribunal que nous nous érigeons, semble rapprocher l'intervale qui nous sépare d'eux.



On n'est souvent *malheureux*, que parce qu'on pense moins à ce qu'on *possède*, qu'à ce qu'on *n'a pas.*



On fait que l'Eglise n'a point

toujours approuvé les *secondes noces*.
Le Concile de *Sarragosse*, tenu en
692, défend aux *Reines* de se rema-
rier, & à tout Prince de les épouser ;
il ordonne même qu'elles se fassent
Religieuses : « apparemment pour
» en donner l'exemple aux autres
» femmes », dit l'*illustre défunt*.



« Convenons qu'il n'y a point
» d'ame plus fière & plus courageuse ,
» que celle d'une femme qui se res-
» pecte ». Cette reflexion est au sujet
des femmes qui , par un *point d'hon-*
neur, & par pure volonté, se brûle
sur le bûcher , après la mort de leurs
maris. Nous avons vu cette action
héroïque dans une Tragédie de M. le
Miere, intitulée *la Veuve du Ma-*
labar, jouée en 1772.



On voit à nos promenades , &

196 BONS-MOTS ET PENSÉES

autres endroits publics , deux fortes de Prêtresses de Vénus : les filles entretenues , & celles qui , n'ayant pas encore l'avantage de l'être , ne refusent aucune offrande.



Au bon vieux tems , chaque Français avoit sa *Dame* , à qui , comme à l'Être Suprême , il rapportoit tout le but de ses actions ; & , comme dit *Saint-Evremond* ,

Aucun amant , qui ne servit son Roi ;

Aucun guerrier , qui ne servit sa *Dame*.

Aujourd'hui les *Dames* de nos Français sont des *filles entretenues* , tant la philosophie a bien opérée.



D'après ce raisonnement , *M. de Saint-Foix* ayant dit que l'amour pour un objet estimable , accélère ,

*ment pas. J'en conviens : « mais du
» moins, un Roi fait que telle cor-
» ruption, tels abus de son autorité,
» telles petites tyrannies existent ;
» il le fait ; & c'est beaucoup ».*



*« J'ai cherché dans Paris les statues
» de Corneille & de Moliere : où
» sont-elles ? où sont leurs mauso-
» lées » ? s'écrioit-il hautement.*



N'est-il pas singulier que parmi
les *Chrétiens*, chaque jour de la
Semaine porte le nom d'une Di-
vinité du *Paganisme*, & semble
lui être consacré, comme chez les
Egyptiens, qui adoroient les *Pla-
nettes* & les *Etoiles* ?



*« Rien n'est si aisé, & par con-
» séquent rien ne prouve moins*

202 BONS-MOTS ET PENSÉES

» qu'on a de l'esprit, que de fou-
» tenir des *paradoxes* & des *idées*
» *singulières* ». Etoit-ce à *M. de Saint-*
Foix à faire cette réflexion ?



Le *mieux*, n'est-il point quel-
quefois le contraire du *bien* ? En
entrant dans nos Eglises, nouvelle-
ment bâties, & qu'on a rendues
si *claires*, sent-on ce frémissement
religieux, ce même recueillement
qu'inspiroit l'obscurité des ancien-
nes ? Voyez le Poème sur le LUXE.



Nous finirons par la réflexion sui-
vante, que nous regarderons comme
un avis anticipé, à nous donné,
par notre illustre ami.

« Un style tendu, recherché, semé
» de brillans & d'antithèses, n'éblouit
» que les fots. Tâchez d'être *simple*,
» *naturel*, *précis* ; ayez une manière

DE M. DE SAINT-FOIX. 203

» à vous ; sur-tout foyez *clair*. Tout
» Auteur qu'on est obligé de lire
» deux fois , pour l'entendre , écrit
» *mal* ».

F I N.

ERRATA.

- P**AGE 9, lig. 14, & lif. mais.
Page 18, lig. premiere, est, nil. est-ce.
Page 21, lig. 12, le faire, lif. le prouver.
Page 25, lig. 12, étoient les maitres, lif.
étoient avec raison les maitres.
Pag. 31, lig. 11 l'impudence, lif. la hauteur.
Page 33, lig. 5, Viry, lif. Véry.
Page 58, lig. 10, supprimez le mot, les.
Page 94, avant-derniere lig. n, lif. ni.
Page 107, lig. premiere, certe, lif. cette.
Page 117, lig. 2, det, lif. cette. Id. lig. 9, mais,
lif. &.
Page 124, lig. 8, le pillage trop, lif. le pillage
est trop. Id. lig. 10, quatre, lif. quatre. Id. lig.
15, je doute, lif. je ne doute.
Page 132, lig. 13, passés, lif. passé.
Page 166, lig. prem. l'ignorer, lif. ignorer.
Page 167 lig. 4, mettez après le mot non, la
parenthese, qui se trouve avant. Id. lig. 7, soi-
diant, lif. soi-disant.
Lisez au lieu des Pages 110, 111, 112; Pages
190, 191, 192.

